

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Lord Kitchener

Le soldat auquel l'Angleterre a confié le soin d'organiser ses nouvelles armées a une réputation qui le désignait pour cette œuvre colossale. Né en 1850, Kitchener débute dans le génie, et à vingt-quatre ans, quittait l'Angleterre pour la Palestine, où pendant quatre ans il surveilla des travaux d'exploration. Il prit part, de notre côté, à la campagne de 1870 et on le retrouve à Chypre de 1878 à 1882, faisant des levés topographiques, dressant des cartes. Il occupa pendant quelque temps le poste de consul militaire à Erzeroum.

Au moment où sir Evelyn Wood est envoyé en Egypte pour réorganiser l'armée, la connaissance des langues orientales permet à Kitchener d'obtenir le grade de commandant dans la cavalerie égyptienne. Il se montre immédiatement un chef et un organisateur remarquable. Il prend part à l'expédition du Nil, est nommé gouverneur de Souakim, est grièvement blessé par des rebelles à Khandoub et rentre en Angleterre se reposer. Il est à peine remis de ses blessures qu'il prend le commandement d'une brigade de l'armée égyptienne pour la campagne du Soudan de 1888-1889.

En 1892, il remplace sir Francis Grenfell comme sirdar de l'armée d'Egypte. Il a quarante-deux ans. Il commande l'expédition de Dongola en 1896 et l'expédition du Haut-Nil en 1897-1898, celle qui devait assurer sa gloire par la victoire d'Omdurman et la prise de Khartoum, le faire pair d'Angleterre avec le titre de lord-Kitchener of Khartoum, lui donner la grand-croix de l'ordre du Bain, lui valoir les remerciements de l'unanimité du Parlement et une dotation nationale de 1.250.000 fr.

Pendant la guerre sud-africaine, il est d'abord chef d'état-major de lord Roberts, puis lui-même commandant en chef. Il signe avec lord Milner la paix de Vereeniging.

En 1902, il est nommé commandant en chef de l'armée des Indes. Il la réorganise, non sans rencontrer une vive opposition à son plan de réforme, mais sa devise est : « Unité de commandement, guerre à la confusion, au désordre, au manque de plan d'ensemble. » En 1909, il est promu maréchal. Il a cinquante-neuf ans. On lui confère le commandement en chef des forces anglaises dans la Méditerranée.

Avant d'occuper ce poste d'une importance considérable en raison de l'évolution de la politique impériale anglaise à la suite de l'entente cordiale, lord Kitchener représente le roi et l'armée anglaise aux grandes manœuvres japonaises en novembre 1909, puis visite l'Australie et la Nouvelle-Zélande, afin d'aider de ses conseils les gouvernements coloniaux qui projettent une réorganisation de leurs armées. Enfin, en 1912, il remplace sir Eldon Gorst comme consul général et ministre d'Angleterre en Egypte, un poste où son énergie est nécessaire pour mettre fin à l'agitation des louches et

venimeux successeurs de l'idéaliste Moustapha Kamel pacha.

Telle est la carrière de l'homme. Son caractère est comme celui de beaucoup d'hommes d'action : volontairement taciturne. Son regard, d'un bleu d'acier, est déconcertant. Il regarde les gens droit dans les yeux. Il n'admet pas qu'on diffère, ni qu'on tergiverse. Ce qui est possible doit être fait, et immédiatement.

Il a fait les nouvelles armées anglaises.

VISITE DE M. MILLERAND aux ateliers de la guerre

Le ministre de la guerre a passé, samedi matin, une inspection détaillée de l'atelier de construction de Puteaux.

A la suite de cette visite, M. Millerand a témoigné sa satisfaction au directeur de l'établissement, le colonel Obrecht, avec mission d'en transmettre l'expression au personnel de l'établissement.

Le ministre s'est ensuite rendu à Levallois-Perret où M. le député Dumont lui a présenté une série intéressante de modèles de voitures automobiles destinées à la désinfection des effets, à la stérilisation des eaux, au lavage des hommes, au blanchisage du linge et au nettoyage des vêtements.

Le retour des grands blessés

M. Antonin Dubost, président du Sénat, et le général Duparge, représentant le Président de la République, ont présidé, mardi matin, à l'arrivée à Lyon du premier des cinq trains ramenant d'Allemagne les grands blessés français.

Les blessés ont été réunis dans le hall de la gare où le président du Sénat leur a souhaité la bienvenue au sein de la mère patrie après une longue captivité.

Vous avez, leur a-t-il dit, échappé à la mort qui a gardé tant de vos camarades : aujourd'hui, soyez tout à la joie de revoir la France et de reentendre son doux langage ! Que les mains amies tendues vers vous, que les pleurs de joie des yeux aimés, que les baisers du retour vous payent des longs jours-vécus dans la douleur physique et l'angoisse morale !

Vous ne pouvez plus combattre pour la France, et cependant vous allez la servir encore !

Vous la servirez par la leçon vivante et sublime que vous allez être parmi nous ! Vos blessures parleront avec une terrible éloquence ; elles feront honte à toute volonté qui se détruirait défaillir, et elles rappelleront à tous que les morts ne sont pas encore vengés et que la paix et la liberté du monde ne sont pas encore assurées !

Les paroles du président ont été vivement acclamées par les blessés qui ont entonné avec vigueur l'hymne national.

Les médecins suisses qui accompagnaient les blessés depuis leur départ de Constance, ont été l'objet de vives manifestations de sympathie. Sur tout le parcours de la gare à la formation sanitaire, où ils seront reçus provisoirement, les grands blessés ont été accueillis par de chaleureuses ovations.

Faits de guerre

DU 17 AU 21 SEPTEMBRE

Belgique

Pendant cette période, actions d'artillerie sur les points suivants : Pervyse, sud de Dixmude (Saint-Jacques-Capelle, Oudecapelle, Nieuwepelle), ferme Groef Noordhof, Oostkerke, Reninghe, Pypegaal, et est d'Ypres. L'artillerie belge a dispersé les travailleurs ennemis vers Sthoore et à l'est du fort de Knocke.

Le 18, dans la région de Lombaertzyde, actions réciproques des engins de tranchées ; notre artillerie lourde a détruit deux observatoires.

Le 19, la flotte britannique ayant bombardé les organisations allemandes du littoral belge, notre artillerie lourde de la région de Nieuport a agi en liaison avec elle en contrebattant les batteries de côte qui répondaient au feu des navires britanniques.

Artois.

Dans la journée du 17, entre Angres et Souchez et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sapes et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands. Au sud d'Arras sur le front du Crinchon, grande activité des deux artilleries.

Le 17 au 19, l'activité de l'artillerie s'est poursuivie de part et d'autre, particulièrement dans le secteur Neuville-Roclincourt (lutte à coups de bombes et de grenades, feux de mousqueterie et rafales d'artillerie) ; l'efficacité de nos tirs sur les mitrailleuses et les lance-mines a été constatée en plusieurs points.

Dans la nuit du 18 au 19, au sud d'Arras (région de Wailly-Bretencourt) vive canonnade et fusillade de tranchée. Du 19 au 21, notre artillerie a poursuivi le bombardement des ouvrages et des batteries allemandes et gêné ses ravitaillements.

Dans la nuit du 19 au 20, sur le front du Crinchon, canonnade accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Le 20, l'ennemi a bombardé avec des obus de gros calibre les faubourgs d'Arras. La nuit suivante bombardement réciproque et violent au nord d'Arras, à l'est de Noulette et de Lorette. Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemis à l'est de la route de Béthune. Une reconnaissance sortie de nos tranchées y a ramené quelques prisonniers.

Entre Somme et Oise.

Dans la région de Dompierre, Fay, Foucaucourt, Herleville (sud-ouest de Péronne), actions d'artillerie. Aux environs de Fay, les Allemands après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé dans la nuit du 18 au 19, une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains. La guerre de mines s'est poursuivie le 20.

Dans la région de Roye, du 17 au 20, combats à coups de bombes et de grenades, fusillades et quelques actions d'artillerie. Dans la nuit du 18 au 19, nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemis et les cantonnements en arrière du front. La nuit suivante, devant Beauvais (sud de Roye), vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et de combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.

Entre Oise et Aisne

Dans la nuit du 17 au 18, sur le plateau de Quennevières, rafales d'artillerie de divers calibres, lutte de bombes et fusillades, sans engagement d'infanterie. Au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchées et fusillade continue accompagnée de quelques tirs d'artillerie, dans la nuit du 18 au 19 et du 19 au 20. Au cours de la nuit du 19 au 20, dans la région de Tracy-le-Val, énergie riposte de notre artillerie aux tirs ennemis.

Le 17, canonnade vigoureuse du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne.

Dans la région de Berry au Bac, activité toujours marquée des deux artilleries; le 18, nous avons enlevé un petit poste allemand dans la vallée de la Miette. Le 20, lutte à coups de bombes et fusillades.

Champagne et Argonne.

Le 19, sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons maintenu notre tête de pont de Sapigneul, malgré trois attaques allemandes. La nuit suivante nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand à l'est de Sapigneul. Dans la nuit du 20 au 21, nous avons pris pied sur la rive droite de part et d'autre du poste de Sapigneul. L'ennemi a vainement contre-attaqué et a dû se replier, laissant sur le terrain une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, activité marquée des deux artilleries. En réponse à un bombardement par l'ennemi de la région du camp de Châlons, nous avons, le 18, violemment bombardé ses bivouacs, et dans la nuit du 18 au 20, arrêté le feu de son artillerie lourde. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemis. Dans la journée du 20, tirs efficaces de nos batteries. La nuit suivante, l'artillerie allemande a dirigé sur les abords de Mourmelon une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Un de nos dirigeables a bombardé la même nuit la bifurcation d'Amagne-Lucquy, à l'est de Rethel.

Vive canonnade entre l'Aisne et l'Argonne. Le 17, dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et aux Courtes-Chausses, notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé en plusieurs points ses positions.

En Argonne orientale, le 20, à la côte 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

Entre Meuse et Moselle.

Canonnade efficace en Woëvre septentrionale.

Le 18, à l'est de Chaillon (nord-est de Saint-Mihiel), un ballon captif allemand a été abattu. Devant Saint-Mihiel, notre artillerie a coupé le grand pont, un pont de bateaux et trois passerelles. Dans la soirée une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de la ville. La nuit suivante, un avion allemand encadré par nos tirs de barrage et attaqué à coups de mitrailleuse par un de nos appareils, a piqué brusquement dans ses lignes.

Sur les Hauts-de-Meuse, notamment au Bois-Haut, dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et de Régenville, nos tirs de destruction des organisations allemandes ont paru particulièrement efficaces.

Le 19, quatre dépôts de munitions de l'ennemi ont fait explosion entre la Moselle et les Vosges, et, le 20, des ouvrages ennemis ont été gravement endommagés. Dans la journée du 20 une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thillot, au pied des côtes de Meuse.

Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt. Un train a quitté la gare en forçant de vitesses; un autre train a été immobilisé par des projectiles.

Lorraine et Vosges.

Sur l'ensemble du front de Lorraine, nos batteries ont exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée dans la nuit du 19 au 20. Nos batteries, continuant leurs tirs de destruction sur les ouvrages de l'ennemi, ont pris sous leur feu des routes de ravitaillement. Le 20, entre Puzieux et Delme, nous avons coupé un porceau de la voie ferrée Metz-Château-Salins.

Dans les Vosges, le 17, bombardement par l'ennemi de l'Hilsenfirst et de la côte 425, au sud de Steinbach. Notre artillerie a réussi un

tir de destruction sur l'usine électrique de Turchkheim. Le 18, canonnade au Ban de Sapt et au Violu (région de la Croix-aux-Mines). Dans la nuit du 18 au 19, lutte de bombes et de grenades au Violu; canonnade dans la vallée de Sondernach. La nuit suivante, dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé les travailleurs ennemis. Le 20, actions d'artillerie dans la vallée de la Fave et dans la vallée de la Fecht, région du Schratzenmaennle, de l'Altmatt et du Brauenkopf. Dans la nuit du 20 au 21, nous avons progressé sensiblement à la grenade, dans les tranchées de l'Hartmannwillerskopf.

FRONT RUSSE

Le feu de l'artillerie allemande est devenu plus intense et des combats ont eu lieu sur la rivière Eckau, dans la région de Riga.

Les Russes ont fait sauter un pont que l'ennemi avait construit sur la rivière Aa, au nord-ouest de Mitaub.

Les troupes russes ont repris, après un combat acharné, leurs anciennes tranchées près d'Illoukst.

Dans cette région et à l'ouest de Dvinsk des combats acharnés continuent.

Les Allemands ont été délogés de Vidzy, à l'est du chemin de fer Dvinsk-Svientziany.

Dans la région de Vilna, les troupes russes, après des combats aux passages de la Wilia moyenne, se sont repliées à l'est.

La situation est stationnaire sur le front du chemin de fer de Lida et sur la rive orientale de la Chara.

Dans la région au sud du canal d'Oginsky et le long du chemin de fer de Kovel à Sarny, les troupes russes ont repoussé plusieurs attaques et se sont emparées de plusieurs positions ennemis, infligeant aux Allemands des pertes sérieuses.

Nos alliés ont également remporté des succès importants plus au sud, sur tout le front de la Galicie orientale. Leur cavalerie a poursuivi les Autrichiens au nord de Loutzk, leur faisant plus de 500 prisonniers.

A l'ouest de Kremenz, les Russes ont réalisé des progrès sensibles et se sont emparés de deux villages, faisant encore un grand nombre de prisonniers.

Sous-marin allemand coulé.

Des navires russes, par un tir précis, ont coulé un sous-marin turco-allemand, récemment apparu dans la mer Noire et qui s'était engagé dans les eaux russes de cette mer.

FRONT ITALIEN

Dans la zone au nord-ouest d'Arsiero, les Autrichiens ont attaqué les positions italiennes d'Osteria-Fiorentini; après quatre heures d'une lutte intense, ils furent repoussés et rejetés dans leurs lignes.

Dans le bassin de Plezzo, les Autrichiens ont lancé des obus incendiaires sur les villages de Corsoca, Dver et Plezzo, qui ont été fortement éprouvés.

Sur le Carso, dans la région du monte San Michele, à la suite d'une série d'actions heureuses, l'infanterie italienne a occupé le bois de Ferro di Cavallo.

Les avions italiens ont fait preuve d'une grande activité. Ils ont bombardé un champ d'aviation, l'embranchement et le viaduc du chemin de fer de Nabresina.

AUX DARDANELLES

Du 12 au 17 septembre, aucun mouvement important.

Les Turcs ont attaqué plusieurs points du front à la mine, procédé non encore employé par eux jusqu'ici.

Le 17, au matin, une galerie ennemie a été détruite malgré une avance de plusieurs jours sur nos contre-mines.

L'opération a parfaitement réussi, sans nous coûter aucune perte.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

NOUVELLES MILITAIRES

Cabinet du sous-secrétariat d'Etat. — M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique militaire, a choisi M. Germain Mayer, ingénieur, lieutenant-colonel de territoriale, comme chef de cabinet.

M. Bairat, rédacteur principal au ministère des finances, est nommé sous-chef de cabinet et M. Jules Poincaré, chef du secrétariat particulier.

Une inspection. — M. René Besnard s'est rendu lundi matin à Saint-Cyr, où il a inspecté successivement les services de l'aéronautique et les ateliers de réparations de l'aviation. Il s'est ensuite rendu, par la voie des airs, à Villacoublay, où il a visité les divers ateliers qui s'y trouvent.

Ce que coûte la guerre

M. Ribot, ministre des finances, a saisi la Chambre des crédits provisoires nécessaires pour le dernier trimestre de l'année en cours. Ces crédits se montent à 6,649,695,545 francs dont 6,216,457,895 francs pour le budget général.

L'augmentation sur les crédits votés pour le troisième trimestre est de 592,830,922 francs. Cette progression est imputable aux dépenses de la guerre et de la marine.

Le total des crédits actuellement votés ou demandés pour l'année 1915 se monte à 22 milliards en chiffre rond (24,905,711,124 francs). L'augmentation sur les dépenses normales ressort à 16 milliards 700 millions. C'est à ce dernier chiffre qu'on peut évaluer, pour l'année 1915, le coût de la guerre : dépenses militaires, dépenses de solidarité sociale, intérêts des emprunts, etc.

Le total des crédits ouverts pour les dépenses de guerre et pour les services publics, depuis le début des hostilités, c'est à dire depuis le 1^{er} août 1914, jusqu'au 31 décembre 1915, soit pour dix-sept mois de guerre, atteint 30 milliards et demi.

Dans l'exposé des motifs des douzièmes provisoires, M. Ribot fait connaître que l'appel à l'épargne française a fait verser dans les caisses du Trésor, à la fin du mois d'août, plus de 10 milliards : 7,871 millions en bons de la défense nationale et 2,244 millions en obligations.

Quelle qu'ait été, ajoute M. Ribot, l'abondance des ressources réalisées sous cette double forme, il ne convient pas, en présence d'une lutte qui doit se prolonger, de s'en tenir aux émissions d'effets à court terme. Le gouvernement se propose de vous soumettre prochainement un projet d'emprunt.

Le ministre des finances donne encore d'intéressantes précisions sur les dépenses actuelles des belligérants.

Elles sont évaluées, en Allemagne, à 2 milliards et demi par mois; en Russie, à 1,800 millions; en Angleterre, à 2 milliards et demi; en France, elles dépassent 2 milliards.

M. Ribot termine en ces termes son exposé financier :

Chez tous les belligérants, les dépenses militaires suivent la même courbe rapidement ascendante, et l'effort financier qui s'impose à la France reste jusqu'à ce jour en deçà de ceux que fournissent ses alliés et ses adversaires. Cette constatation est bien faite pour rassurer ceux qui connaissent l'étendue des ressources de notre pays et son inébranlable résolution de ne marchander aucun des sacrifices qui seront le prix de la victoire finale. C'est donc dans un sentiment d'absolute confiance que nous vous demandons, de voter les crédits destinés à subvenir jusqu'à la fin de cette année aux besoins de nos armées et de nos services, et que nous convierons demain l'épargne française à faire au nouvel emprunt national l'accueil que les appels du Trésor ont toujours trouvé près d'elle dans le passé.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

La reconnaissance de Paris. — Une délégation des députés de la Seine s'est rendue, samedi dernier à Hériburg, où le général Maunoury achève sa convalescence, pour remettre au glorieux blessé une adresse de reconnaissance. A leur arrivée au château, ils ont été reçus par le général, assisté de Mme Maunoury et de Mme Schneider, sa fille. Le général, les yeux cachés sous un bandeau de toile blanche, portait épingle sur sa vareuse la médaille de 1870, la Croix de guerre au ruban barré de deux palmes, et la plaque de grand-officier de l'ordre d'honneur.

Des hommes très en vue, comme l'ancien ambassadeur en France, M. Robert Bacon, comme le maire de New-York, M. Mitchel, etc., ont abandonné le confort de leur home et ont revêtu la tenue khaki, pour se soumettre aux fatigues d'un entraînement violent. Une foule de médecins, d'avocats, de professeurs, voire de prédicateurs, distingués dans leur profession ont imité leur exemple.

L'enseignement est donné par des officiers de l'armée régulière. Le réveil est sonné à cinq heures et demie, et le couvre-feu à neuf heures. Il y a sept heures d'exercices par jour, sans compter les « théories ». Une compagnie de sapeurs est initiée à l'art du creusement des tranchées.

Plusieurs centaines d'hommes d'affaires ont demandé qu'une période d'instruction fut organisée dans leur faveur. On prévoit l'agrandissement de ce camp de Plattsburgh et la création de plusieurs autres camps.

A propos d'un verbe. — Quelques puissantes se sont oisées de trouver, dans le communiqué français, cette expression qui, pendant un certain temps, revenait fréquemment : tendre une inondation. Et pour un peu ils auraient accusé le rédacteur du communiqué de ne pas savoir le français.

L'expression dont il s'agit est depuis longtemps admise par d'excellents écrivains. Le comte P. Duru, de l'Académie française, l'a employée en 1853 dans son *Histoire de Venise*.

Cette ville, écrit-il, est une place fortifiée par la nature, et autour de laquelle une vaste inondation est toujours tendue. (Tome II, page 68.)

Nous formons le vœu que l'Académie accueille, dans la prochaine édition de son dictionnaire, une expression qui, à ses lettres de noblesse, joindra désormais des titres de gloire.

Contes en l'air. — Les Allemands manient le mensonge avec une étonnante énergie, fruit de leur fameuse Kultur.

Récemment, le grand quartier général allemand lançait un radiogramme « sensationnel » au sujet de l'attaque du golfe de Riga et de la ville d'Oust-Dvinsk par six hydroplanes allemands, et il attribuait à ces hydroplanes des exploits merveilleux.

On apprend aujourd'hui, de source sûre, que ces exploits étaient imaginaires. Contrairement aux affirmations du radiogramme, le premier et le second aviateur n'atteignirent ni base flottante ni contre-torpilleur. Les bombes lancées par le troisième ne purent endommager la base flottante Arensburg, parce qu'elle ne se trouvait pas là. Le quatrième lutta contre des hydroplanes russes qui ne volaient que dans son esprit. Quant au cinquième, si ses bombes frapperent effectivement deux sous-marins qui auraient coulé, ces sous-marins, n'étant pas russes, devaient être allemands.

En face de notre prison, un sentier montait le long de la fortification et nous permettait, aux heures de promenade, d'atteindre la plongée du rempart qui nous servait de promenoir depuis la palissade jusqu'au-dessus de la porte de Breslau.

La vue s'y étendait sur la grande plaine mordue, alors toute couverte de neige, qui avoisine Glogau; vers la gauche, nous apercevions l'Oder et quelques bateaux emprisonnés par les glaces. Nos heures de promenade étaient fixées, le matin de neuf heures à dix heures, le soir de trois heures à quatre heures. Nous étions surveillés par le gélier et les factionnaires du poste.

On entrait dans notre prison par une double porte solidement fermée. Au rez-de-chaussée, de chaque côté de l'escalier, se trouvaient deux chambres: l'une d'elles était occupée par le vieux maire et M. Cocault, qui étaient sous clef, et ne pouvaient pas communiquer avec nous. L'autre chambre fut occupée plus tard par un nouveau prison-

Le capitaine d'artillerie — depuis lors, général — Zurlinden fut fait prisonnier, en 1870, avec l'armée de Metz. Interné d'abord à Wiesbaden, il prévint la place qu'il se regardait comme libre de rejoindre l'armée française. Il fut alors conduit à la forteresse de Glogau, avec quelques autres Français.

Voici la suite de ses aventures : Nous arrivons enfin à Glogau à dix heures du soir. On nous conduit aussitôt chez le gouverneur de la forteresse. Il parle très affectueusement, en français, à mes compagnons, des fatigues de leur voyage, des dures nécessités de la guerre; il leur annonce que le maire et M. Cocault seront enfermés dans une prison de la forteresse même de Glogau, et que les deux autres seront dirigés le lendemain à Glatz. Il évite de me parler et se borne à m'annoncer très froidement, en nous congédiant, que je serai enfermé, avec d'autres officiers français, dans la même prison que le maire et le conseiller municipal de Nemours.

Un officier de landwehr, pharmacien de son état, remplissant les fonctions d'adjoint au commandant, nous amène dès le soir dans cette prison. Mes deux compagnons sont enfermés au rez-de-chaussée; moi, je suis conduit au premier étage et présenté à cinq officiers français: MM. Brissot, capitaine d'infanterie; Prévost, capitaine; Nicolas, lieutenant; de Villiers, lieutenant, et Motte, sous-lieutenant au 7^e cuirassiers, qu'on détenait en prison parce qu'ils avaient refusé fièrement de signer aucune espèce d'engagement, dès leur arrivée en Allemagne.

Ces messieurs m'accueillent avec une grande cordialité, lorsqu'ils apprennent le motif de mon arrivée parmi eux. Nous passons une grande partie de la nuit à nous raconter nos aventures et nos histoires de guerre. Ils avaient, comme moi,

nier civil, le maire de Montargis : un ancien maire de l'empire.

Au premier étage, il y avait deux autres chambres réservées aux officiers. Nos fenêtres étaient munies de grilles en fer. Dans chaque chambre, une sonnette était pendue à l'extérieur à l'un des barreaux du grillage, afin de permettre aux prisonniers d'appeler du secours, en cas d'urgence.

Le geôlier était un gendarme, sec, nerveux, colère, ivrogne, mais, au démeurant, un brave homme. Je fis son honneur en lui servant d'interprète, et en lui expliquant en allemand les besoins de mes camarades qui, jusqu'alors, n'avaient pas réussi à se faire comprendre. J'avais renoncé à dissimuler que je parlais un peu l'allemand.

Nous prenions, les six officiers, nos repas en commun, dans l'une de nos chambres : le matin à onze heures, le soir à six heures. Des ordonnances nous montaient nos repas dans des paniers ; quand ils étaient descendus, le geôlier venait nous inspecter et prendre nos lettres.

Mes camarades de prison étaient d'excellents officiers ayant vaillamment fait leur devoir dans les batailles du début de la guerre. Ils passaient leur temps, les uns à rêver des plans invraisemblables de soulèvement, des camps de prisonniers français, qui étaient nombreux dans l'est de l'Allemagne, et qui auraient pu faire une diversion sur les dernières de l'ennemi. D'autres se préoccupaient de fuites, d'échanges de prisonniers. L'un d'eux comptait pour son évasion sur l'amour qu'il ne tarderait pas à inspirer à une jeune ouvrière, qui habitait avec son père dans une cahute de gardien, de l'autre côté du fossé des fortifications, et qu'il pouvait voir de notre rempart. Tous les jours, pendant la promenade, il s'obstinait à se geler les pieds dans la neige, malgré les 15 ou 20 degrés de froid, en contemplant celle qui devait être sa libératrice. Je ne saache pas que cette Sile-sienne se soit laissé attendrir.

Général ZURLINDEN.

(La guerre de 1870-1871.)

(A suivre.)

FLEUVES ALLEMANDS

Dans une revue allemande, *Suddeutsche Monatshefte* (Cahiers mensuels de l'Allemagne du Sud), un certain professor Wiedenfeld publie un long article où il expose que la minuscule Hollande est destinée fatidiquement à être annexée par son grand et puissant voisin l'empire germanique.

« Rotterdam, dit-il, doit toute sa prospérité à l'Allemagne. Le Rhin est un fleuve allemand : le peu d'eau que la Suisse y ajoute peut être négligé. La Ruhr et la Niers allemandes se jettent dans la Meuse hollandaise. Cette rivière a donc des origines germaniques, etc., etc. »

Ces révélations nous éclairent sur les concepts géographiques de nos ennemis. Aux yeux des Boches, évidemment, un fleuve ne commence à couler qu'à partir soit du point où il pénètre en territoire allemand, soit de celui où il a l'honneur de recevoir un affluent allemand. Ainsi la Meuse, qui de sa source à son embouchure (950 kilomètres), traverse la France, la Belgique et la Hollande, doit néanmoins être considérée comme ayant des « origines germaniques », parce qu'elle se grossit des rivières boches la Ruhr et la Niers... vers les quatre cinquièmes de son parcours.

Et le Rhin, le « père Rhin », bien qu'il naîsse au Saint-Gothard, peut-il avoir d'autres origines que des origines germaniques ? Vous ne le voudriez pas ! La Suisse n'y ajoute que quelques gouttes d'eau, voyons !

Ajoute est une trouvaille incomparable, et

l'on serait curieux de voir ce qu'il adviendrait du « père Rhin » le germanique, si la Suisse s'amusait à le dévier, vers Schaffhouse ou vers Bâle.

La Mobilisation civile de la Russie

Depuis le commencement des hostilités, se développe chez nos alliés, un mouvement spontané et considérable qui entraîne toutes les classes, unit toutes les énergies, dans le désir commun de la victoire.

Dès le début des hostilités surgirent en Russie deux grandes organisations dont l'apparition attestait la popularité de la guerre et l'union du pays dans la volonté de vaincre : l'Union des villes (ou municipalités) et l'Union des zemstvos.

On ignore à peu près, dans les pays d'Occident, l'institution des zemstvos qui est tout à fait particulière à la Russie. L'administration municipale n'existe, en Russie, que dans les villes d'une certaine importance, plus ou moins développées industriellement. Les communes, c'est-à-dire toute la Russie, sont administrées par les zemstvos. S'il faut les comparer aux institutions françaises, les zemstvos sont à la fois les conseils municipaux des communes, les conseils d'arrondissement et les conseils généraux.

Dans la guerre actuelle, guerre essentiellement nationale, les zemstvos obtinrent l'autorisation de former une union pour venir en aide aux soldats et à leurs familles. Le Gouvernement permit également aux municipalités des villes de former une autre union dans le même dessein. La Russie s'est ainsi trouvée dotée de deux organisations puissantes, capables de grouper, en dehors de l'administration, toutes les initiatives privées, et qui, secondeant le Gouvernement, la Croix-Rouge et même l'intendance, ont rendu de précieux services à la défense nationale. Grâce à ces organisations qui émanent du peuple, le pays entier se trouve en quelque sorte à l'arrière de l'armée, pour en améliorer la nourriture, l'habillement, et surtout pour évacuer les blessés, les soigner dans les ambulances et hôpitaux, les faire rentrer dans leurs foyers.

Les grandes écoles, elles-mêmes se sont mobilisées :

L'institut technologique de Kharkoff, la haute école technique de Moscou, la faculté physico-mathématique de l'université de Kiéff, l'institut de commerce de Moscou, les laboratoires de l'université de Pétrograd travaillent également pour l'armée.

« La guerre est nationale et elle doit, par conséquent, être faite par toutes les forces, par tous les moyens de la nation ! » a déclaré un délégué au congrès des industriels à Pétrograd.

C'est à la réalisation de ce grand principe que nous assistons actuellement en Russie.

une série de résolutions inspirées par le désir d'aboutir immédiatement, résolutions que le pays entier approuva avec enthousiasme.

Aussitôt après les industriels, l'Union des zemstvos et l'Union des villes réunirent à Moscou des congrès de leurs représentants.

Les deux Unions élirent des comités, chargés spécialement de rechercher les moyens d'intensifier la production des munitions et d'en organiser la fabrication, dans les usines et les ateliers des villes et des villages non encore touchés par la mobilisation industrielle. Elles déléguèrent des représentants au comité central des industriels et se mirent immédiatement à l'œuvre.

L'Union des zemstvos et celle des villes constitueront aussi des comités de défense nationale. Mais alors que le comité des industriels étend son action particulièrement sur la grande industrie, les zemstvos et les municipalités dirigent principalement leurs efforts vers la mobilisation des petits industriels, dans les villes ou à la campagne.

D'autre part, la grande Société impériale technique russe a constitué un comité qui se distingue par une activité vraiment prodigieuse. Il s'emploie surtout à adapter les usines de toutes les industries à la fabrication des munitions. Il s'efforce aussi d'intensifier partout le travail : c'est ainsi qu'en peu de temps, il a plus que triplé la force productive des grandes usines de Pétrograd.

Dans la guerre actuelle, guerre essentiellement nationale, les zemstvos obtinrent l'autorisation de former une union pour venir en aide aux soldats et à leurs familles.

Le Gouvernement permit également aux municipalités des villes de former une autre union dans le même dessein. La Russie s'est ainsi trouvée dotée de deux organisations puissantes, capables de grouper, en dehors de l'administration, toutes les initiatives privées, et qui, secondeant le Gouvernement, la Croix-Rouge et même l'intendance, ont rendu de précieux services à la défense nationale. Grâce à ces organisations qui émanent du peuple, le pays entier se trouve en quelque sorte à l'arrière de l'armée, pour en améliorer la nourriture, l'habillement, et surtout pour évacuer les blessés, les soigner dans les ambulances et hôpitaux, les faire rentrer dans leurs foyers.

En ce qui concerne la liquidation des pensions de retraite, grâce aux mesures importantes récemment prises, 3.000 dossiers ont été examinés et liquidés du 11 au 20 août, alors que la commission médicale consultative en avait seulement examiné 9.000 du 1^{er} janvier au 31 juillet.

Le Service de santé

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, pour le service de santé, énumère les réformes qui sont en voie d'exécution :

Pour arriver à une simplification du travail administratif, j'ai ordonné le récolement de toutes les circulaires émanant de la 7^e direction, depuis le début des hostilités. Lorsque ce travail sera terminé, il en sera adressé à tous les médecins chefs. Je fais préparer un travail similaire pour les circulaires appliquées dans la zone des armées d'opérations, en vue d'assurer la liaison désirée entre les services de l'avant et ceux de l'arrière.

La réorganisation de l'inspection des formations sanitaires dans la zone de l'intérieur est actuellement à l'étude. Présentement, deux médecins attachés à mon cabinet sont envoyés en mission toutes les fois qu'un fait me semble nécessiter une enquête rapide.

Pour rendre plus effective l'utilisation des médecins suivant leurs spécialités, j'ai ordonné aux directeurs régionaux du service de santé l'envoi mensuel d'un relevé indiquant le nom, l'âge, la spécialité et le numéro de départ des médecins de leur région. Grâce aux renseignements portés sur cet état, la répartition et l'affection des médecins font l'objet d'un contrôle minutieux.

J'ai consulté récemment une commission comprenant des chirurgiens spécialistes, en vue d'étudier les meilleures méthodes orthopédiques, et de doter les mutilés, dans le plus

LES DERNIÈRES RECRUES DU KAISER

Dessin de G. Bigot.



Chansons militaires.

Hindenbourg aux Clous

Air : *La Vigne au vin.*

De pieds en jambe,
Oh ! la jamb', la jamb', la jambe !
Jambi, jambons, tapis, tapons,
Au gross Hindenbourg, de clous mignons
Tapissons la jolie jambe.

De jambe en cuisse,
Oh ! la cuiss', la cuiss', la cuisse !
Cuissi, cuissous, de bell' façon,
Au gross Hindenbourg, de clous mignons
Cuissinons la jolie cuisse.

De cuisse en ventre,
Oh ! le vent', le vent', le ventre !
Bidi, bidon, dodu bedon,
Au gross Hindenbourg, de clous mignons
Mignonnon le joli ventre.

De ventre en bouche,
Oh ! ta bouch', ta bouch', ta bouche !
Bouchi, bouchons et tir'bouchons,
Au gross Hindenbourg, de clous mignons
Bouchonnon la jolie bouche.

Pique et repique,
Le bon Boche qui s'applique,
Pica, pico, piqué, piquant,
Oublie qu'il recevait, v'là un an,
Une volée sans réplique !

ANDRÉ ALEXANDRE.

LA CUISINE DU TROUPIER

Soupe riz-pain-sel.

Pour une proportion de quatre hommes, éplucher et couper en tranches minces trois ou quatre gros oignons. Trier et laver un demi-quart de riz et broyer aussi finement que possible, à l'aide de la hachette de campement, deux galettes de pain de guerre.

Faire chauffer dans la marmite deux bonnes cuillerées de saindoux ; ajouter les oignons ; faire blondir ; ajouter la poudre de pain de guerre. Remuer sur le feu deux ou trois minutes. Mouiller avec trois litres d'eau, ajouter une cuillerée de sel, faire bouillir. Ajouter le riz et laisser cuire vingt minutes.

EDMOND PERRIER.
membre de l'Institut.

Nos Savants et la Guerre

On reproche volontiers aux Académies de vivre séparées du monde et de s'absorber dans de platoniques contemplations, si bien que les mots « discussions académiques » signifient, pour certaines gens, paroles vaines et oiseuses. Il y a sans doute des assemblées où les discussions sont infiniment plus retentissantes, mais ce n'est pas une raison pour que celles des Académies soient inutiles.

On se souvient de quel souffle patriotique, de quelle grandeur morale étaient animés les fiers discours qui clôturèrent en 1914 les travaux de l'Institut. Quelques jours après, l'Académie des sciences offrait tout son concours au ministère de la guerre.

Ce concours empressé de l'Académie des sciences, toute dévouée à l'œuvre du salut national à laquelle préside le ministère de l'union sacrée, les ministres de la guerre et de la marine l'ont immédiatement organisé. Le général Buisson d'Armany en a été l'ardent metteur en œuvre. Avec lui, le ministre de la guerre a désigné, pour renseigner l'Académie sur les questions les plus urgentes à étudier, MM. les lieutenants-colonels Dandolot et Maurin, M. le sous-lieutenant Besse. M. le ministre de la marine a délégué de son côté l'amiral Jaurès, le capitaine de frégate Tissot, les ingénieurs principaux de la marine Doyère et Perrier, et il vient encore d'ajouter à cette liste d'éminentes personnalités. D'autre part, quelques-uns des comités techniques du ministère de la guerre ont tenu des séances communes avec les commissions correspondantes de l'Académie des sciences, de manière à organiser le travail, en vue d'arriver le plus rapidement possible, par une fraternelle collaboration, à des résultats utiles.

D'ores et déjà, on peut dire que, quelques que soient les inventions diaboliques de la science allemande, nous sommes prêts à leur répondre du tac au tac. Je n'ai pas le droit d'en dire davantage, mais je puis affirmer que s'ils exagéraient leurs procédés, les Allemands auraient cruellement à s'en repentir.

Au début de la guerre, l'Académie s'était divisée en quatre grandes commissions : physique, chimie, mécanique, hygiène et alimentation. Cette dernière, grâce à l'initiative de M. Tisserand, ancien directeur au ministère de l'agriculture, avait pu émettre un certain nombre d'avis qui ont été utiles.

Depuis, des questions précises s'étant présentées qui exigeaient des compétences toutes spéciales, les commissions se sont divisées en sous-commissions laborieuses qui ont abordé de front, au laboratoire ou sur le terrain, les problèmes à résoudre et dont plusieurs ont obtenu d'excellents résultats.

C'est à ces sous-commissions que reviennent les initiatives. En raison même de la précision des questions dont elles s'occupent, il ne serait pas sans inconveniit de les désigner par leur nom ; ce serait instruire l'ennemi des moyens d'attaque ou de défense qu'elles préparent.

L'important, c'est que l'on sache que la science française ne désarme pas. Des lettres qui me parviennent des pays neutres s'étonnent de l'inaction apparente de nos institutions scientifiques. Elles font silencieusement leur œuvre. C'est au commandement de choisir l'heure où il conviendra d'utiliser ce qu'elles ont mis à sa disposition.

Les Crimes de l'armée allemande

Crimes contre les prisonniers (1).

Le 21 août, en entrant dans le village de **Villers-Poterie** (Belgique), le capitaine Vaudremer, du 39^e régiment d'infanterie, mit quelques soldats à la disposition d'un médecin de tirailleurs. Ces hommes, munis de brassards, allèrent ramasser des blessés et les portèrent jusqu'à une voiture d'ambulance qui stationnait devant une grange, sur la grand-route. Bientôt les Allemands, qui avaient cerné le village, s'emparèrent de deux points permettant de battre la route des deux côtés et, de là, tiennent sur les brancardiers, les médecins et la voiture. Comme leur tir était réglé à deux cents mètres, ils ne pouvaient se méprendre sur la qualité de ceux qu'ils visaient.

Le 22 août, le caporal infirmier Lefort, du 10^e, était resté avec quelques-uns de ses hommes près de la gare d'**Ébhe**, après la retraite de son régiment. Tandis qu'il venait d'enlever d'un hangar plusieurs blessés pour les transporter à la mairie, il fut surpris par une compagnie qui appartenait, croit-il, au 6^e régiment d'infanterie bavarois. L'officier qui la commandait, prétextant que les infirmiers présents à la mairie étaient en nombre trop considérable, en prit douze qu'il fit mettre au milieu de sa troupe et qu'il emmena avec d'autres prisonniers. Quelques instants après, Lefort entendit une fusillade, et des habitants du village lui dirent que ses camarades venaient d'être massacrés. S'étant rendu un peu plus tard sur les lieux du carnage, il constata en effet que soixante soldats français, dont vingt-cinq infirmiers ou brancardiers, avaient été fusillés. Le même jour, les Allemands incendièrent le hangar sous lequel étaient encore des blessés qu'on n'avait pas eu le temps de transporter à la mairie. Vingt ou trente périrent dans les flammes.

Le 3 septembre, près de **Saint-Dié** entre Saulcy et la commune d'Enfeux-deux-Eaux, huit brancardiers du 13^e allaient, sans armes, chercher dans une maison deux blessés du 23^e, quand ils aperçurent des Allemands à la lisière d'un bois. Ceux-ci, au nombre d'une douzaine, après leur avoir fait signe d'avancer, tirèrent sur eux dès qu'ils les virent bien nettement ; deux hommes furent blessés et deux autres disparaissent.

Au cours d'un combat près de la Neuville, à une date qui n'est pas précisée dans le procès-verbal des déclarations faites par les sergents Blétry et Holchot, du 267^e, des brancardiers de ce régiment furent envoyés sur le terrain pendant une accalmie pour recueillir les blessés et les morts. Les Allemands les laissèrent tout d'abord faire leur service ; mais quand ils constatèrent que si brancardiers étaient sortis, ce qui impliquait la présence à découvert de douze à quinze hommes, ils ouvrirent immédiatement le feu.

Bombardement des ambulances.

Il est établi, en outre, par les enquêtes, que l'armée allemande tire continuellement sur nos ambulances comme sur nos convois sanitaires, et qu'elle le fait en pleine connaissance de cause. Cela résulte d'un très grand nombre de dépositions. C'est ainsi que, le 25 août, l'hôpital de **Baccarat** fut en butte au feu de l'artillerie, après avoir été désigné aux batteries ennemis par la fusée d'un avion qui l'avait survolé ; que, le 10 septembre, un poste de secours établi à **Seraucourt** (Meuse) et, le 11 octobre, l'ambulance de **Minaucourt** (Marne), furent également repérées par des avions et ensuite fortement bombardées. C'est ainsi encore qu'à **Xivry-Circourt**, le 22 août, les Allemands ont tiré à une distance de 40 mètres sur des voitures portant le pavillon de la Croix-Rouge ; qu'à **Berry-au-Bac**, à **Romericville** et en bien d'autres endroits, ils ont dirigé volontairement leurs obus sur des édifices dans lesquels étaient entassés des blessés.

A côté de ces faits, d'un caractère général, il en est d'autres, plus spéciaux, qui démontrent bien les sentiments de haine implacable dont sont animés nos adversaires. Ce sont les agressions commises par les blessés allemands envers les Français qui les secourraient. Il en a

été dénoncé un certain nombre ; en voici quelques exemples :

Le 22 août, près de **Saint-Médard** (Belgique), le capitaine Coustre, du 103^e régiment d'infanterie, donnait à boire à un ennemi blessé, quand celui-ci le tua d'un coup de revolver à la poitrine.

Le même jour, aux environs de **Neufchâteau**, sur le territoire belge, un officier allemand blessé demanda à boire au capitaine Le Sourd, du 50^e de ligne ; mais, au moment où celui-ci se penchait pour lui présenter son quart, il lui brûla traitrusement la cervelle.

Le 31 août, devant le village de **Voncq** (Ardenne), le capitaine Mazet et l'adjoint Vallette du 32^e, vinrent un soldat allemand étendu sur le champ de bataille tirer deux coups de revolver sur un de nos soldats qui s'éloignait après lui avoir donné à boire.

Dans le courant du mois de septembre, le soldat Dejean, aide-pharmacien incorporé au 34^e, ayant rencontré pendant un combat un officier allemand blessé, s'empresse de le secourir ; mais, au moment où il s'apprêtait à le panser, il reçut de cet officier un coup de revolver dans le bras.

Nous voulons arrêter, ici, monsieur le président du conseil, ce rapport, que nous aurions pu faire beaucoup plus long si nous n'aurions craint de répéter indéfiniment le récit de faits sans cesse renouvelés dans des conditions presque identiques. Aussi bien, les exemples déjà nombreux que nous avons extraits de la volumineuse enquête dont nous vous apportons aujourd'hui un résumé, suffisent amplement à vous renseigner sur les procédures de guerre de nos ennemis et à vous permettre d'apprécier combien l'armée allemande, qui, comme nous l'avons établi précédemment, se montre si cruelle à l'égard des populations civiles, connaît aussi, vis-à-vis des combattants, les lois les plus élémentaires du droit des gens et les devoirs les plus sacrés de l'humanité.

Veuillez agréer, monsieur le président du conseil, l'expression de notre respectueux dévouement.

Paris, le 1^{er} mai 1915.

G. PAYELLE, président.
ARMAND MOLLARD.
G. MARINGER.
PAILLOT, rapporteur.

EN ZIG-ZAG

— Madame, vous avez commis une erreur, la semaine dernière, dans mon compte !...

— Madame, il est trop tard pour réclamer, je ne pourrais vérifier.

— Tant mieux, j'y gagne 3 fr. que vous m'avez donnés en trop !

— Voleuse, va !...

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Triangle (du front).

- Grand général.
- Administration de biens.
- Parcail.
- Fleuve d'Egypte.
- Démonstrati.
- Outil des sapeurs.

Charade.

Pris de mon entier, on devient mon premier.
Partie de botte est mon second.

Anagramme.

Je suis département, changez-moi, je deviens nom de chien.

SOLUTIONS DU N° 133

Anagramme.	Croix.
Poule — Loupe.	A
Charade.	L
Vrai — ment.	B
Carré syllabique.	F
DOM RE MY	E
RE BEC CA	N
MY CA LE	T

(1) Voir les n° 120, 121, 124, 129 et 132.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République a fait adresser, avec une lettre de compliment, un charmant bijou à la jeune boulangère d'Exoudin — dont nous avons déjà parlé — Madeleine Danau, âgée de quatorze ans, qui, en l'absence de son père mobilisé, pétrit chaque jour 40 kilogrammes de pain.

— Le roi Alphonse XIII vient de faire parvenir à Mme Geoifray, femme de notre ambassadeur en Espagne, une somme de 3,000 francs pour l'œuvre de rééducation des mutilés de la guerre dont les ateliers sont 28, quai de la Rapée.

— Le ministre des finances de Russie, M. Bark, est arrivé lundi à Paris.

— Pour reconnaître les éminents services de M. Romazotti, ingénieur général du service maritime, mort ces jours derniers, M. Augagneur, ministre de la marine, a décidé de donner le nom de Romazotti à l'un de nos sous-marins en construction.

— Un important hôpital, offert aux armées françaises par un comité hollandais, est arrivé samedi à Paris avec tout son personnel et un matériel considérable.

— Le général Gouraud, entré en convalescence, est parti se reposer dans le Midi.

— Un violent incendie, dû à l'éclatement d'une chaudière, a détruit, à Belfort, un grand bâtiment. Une vingtaine de familles sont sans abri.

— C'est au cours de la session de la cour d'assises de la Seine s'ouvrant le 16 novembre prochain que Villain, l'assassin de Jaurès, comparaitra devant le jury.

— Le conseil de guerre de Limoges a condamné à un mois de prison, 300 francs d'amende et cinq ans d'interdiction d'emploi public, Paul Riffaterre, conseiller d'arrondissement de la Creuse, auxiliaire attaché au tri des lettres, convaincu de violation de correspondance.

— La police vient de fermer l'église allemande de Londres, où un pasteur ordonna des prières en faveur du Kaiser et des armées allemandes.

— La fabrique de machines Valentin Waas, à Geisenheim (sur le Rhin), où l'on produisait des munitions, a été entièrement détruite par un incendie.

— Le socialiste Bourtzev, autorisé à rentrer en Russie, est arrivé à Tver, où il résidera désormais.

— Samedi a été promulgué un décret renouvelant, à partir du 1^{er} octobre prochain, les dispositions du décret du 1^{er} juin dernier concernant le moratorium des loyers.

— Une conférence de tous les syndicats qui participent à la fabrication des munitions et du matériel de guerre a eu lieu jeudi, à Londres, en vue d'accélérer la production.

— L'autorité militaire vient d'interdire formellement l'organisation de trains spéciaux ou de moyens de transports collectifs en vue de conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris.

— Sous ce titre « La leçon de la guerre », le manuel général de l'instruction primaire publie une lettre de M. Deschanel aux instituteurs et institutrices, leur recommandant un enseignement « national ».

— Le gouvernement suisse est intervenu à Berlin auprès du gouvernement impérial en faveur du courrier bâlois Doerflinger, attiré en territoire allemand par ruse, arrêté et condamné à mort pour espionnage sur la dénonciation d'une femme de mauvaise vie.

— Le ministre de la guerre autrichien a signé un décret prescrivant à tous les officiers en retraite, jusqu'à l'âge de soixante ans, de reprendre du service.

— Le sergent du génie Bienvenu Martin, fils du ministre du travail, a été tué sur le front. Il était âgé de vingt-huit ans.

— L'administration des P. T. T., après étude approfondie de la question, a abandonné le projet de création d'un timbre spécial de guerre destiné à supprimer le système actuel de franchise militaire.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sous-lieutenant MONIER, 27^e d'infanterie : étant en soutien le 5 avril et voyant son camarade commandant le peloton d'attaque tué, est allé spontanément prendre sa place et a brillamment enlevé ce peloton à l'assaut. Blessé grièvement, a fait le coup de feu jusqu'à ce qu'il ait été frappé mortellement.

Sous-lieutenant BÖLLEAU, 27^e d'infanterie : au combat du 10 avril 1915 a porté de sa propre initiative un peloton de sa compagnie, en renfort de la ligne d'attaque. A été grièvement blessé en organisant une portion de tranchée conquise. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après l'organisation complète du point occupé.

Adjudant POULALION, 78^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Le 18 avril, a entraîné sa section à l'assaut et a été mortellement frappé en arrivant à la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant CABANES, 3^e d'artillerie : officier observateur dans une tranchée à 80 mètres de l'ennemi, sans aucun abri, a, pendant quatre attaques consécutives, assuré le tir de l'artillerie dans des conditions très périlleuses, avec une intelligence, un entraînement et un courage remarquables.

Capitaine PIERRARD, 16^e d'infanterie : commande brillamment son bataillon. Dans une circonstance particulièrement critique, l'ennemi s'était emparé d'une tranchée bouleversée par l'explosion de quatre fourneaux de mine, a contre-attaqué avec audace, repris le terrain perdu et s'y est maintenu. A donné pendant ce combat des preuves d'une rare énergie et d'un grand sang-froid.

Capitaine EYRIES, 16^e d'infanterie : ayant dévancé son bataillon qui allait relever en première ligne celui d'un autre régiment, s'est présenté dans la zone des approches au moment où l'ennemi, après avoir fait exploser quatre fourneaux de mines, attaquait violenlement nos tranchées bouleversées. Chargé aussitôt du commandement d'une partie du front, a contre-attaqué brillamment et a renforcé l'ennemi.

Caporal COMBELLE, 27^e d'infanterie : blessé lors de l'attaque du 11 avril, a refusé de quitter sa mitrailleuse, répondant à son chef de section : « Je ne l'abandonnerai ma pièce qu'à la mort ».

Caporal MONTAIGNE, 78^e d'infanterie : sorti le 13 avril, de deux blessures en sortant de la tranchée de départ, a tenu à conduire sa demi-section jusqu'à la deuxième tranchée et ne s'est retiré qu'après que celle-ci eut été enlevée et organisée.

Caporal BOREL, 15^e d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement et d'un sang-froid admirables en allant chercher sous un feu violent un blessé resté à 20 mètres des tranchées ennemis et qu'après un effort d'une demi-heure il a ramené dans nos lignes.

Caporal COMBEILLE, 27^e d'infanterie : blessé lors de l'attaque du 11 avril, a refusé de quitter sa mitrailleuse, répondant à son chef de section : « Je ne l'abandonnerai ma pièce qu'à la mort ».

Sous-lieutenant ROUSSEL, 16^e d'infanterie : avait été nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite au feu. Est tombé mortellement atteint le 28 février 1915, au cours d'une contre-attaque, en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée allemande fortement occupée.

Caporal DE BLOIS, 16^e d'infanterie : a fait preuve de courage et de fermeté en contre-attaquant l'ennemi dans la tranchée. Tué pendant l'attaque.

Soldat L'HOMME, 16^e d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite en entraînant les hommes de son escouade à l'assaut. Tué pendant l'attaque.

Chef de bataillon GIROD, directeur de l'aviation du camp retranché de Paris : s'est dévoué sans compter dans ses fonctions de chef du service aéronautique. A créé et organisé avec un zèle infatigable l'aviation du camp retranché et obtenu très rapidement les plus heureux résultats. Ayant été victime, le 26 février 1915, au cours d'une mission de bombardement, d'un très grave accident d'avion, n'a pas malgré ses blessures, interrompu son service, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

Lieutenant MORTUREUX, observateur à la mission française d'aviation en Serbie : au cours d'un bombardement aérien exécuté de nuit, a fait preuve du plus grand sang-froid en quittant, à 1.600 mètres d'altitude, le fuselage de l'appareil pour aller dégager une bombe armée dont l'empennage s'était accroché aux fils du train d'atterrissement. Ainsi, évité un accident qui se serait faïtalement produit lors de l'atterrissement.

Lieutenant-colonel SCHERER, état-major : officier supérieur de haute valeur ; a fait preuve des plus brillantes qualités militaires dans la direction de l'état-major improvisé d'un détachement composé de plusieurs corps d'armée dont il a obtenu un excellent rendement. A secondé le général commandant le détachement avec une intelligence et une activité remarquables.

Capitaine CHARREYRE, état-major : a rendu

par son intelligence et son activité des ser-

vices

Campagne. A remarquablement enlevé son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes, a traversé avec un calme magnifique tout le terrain battu par l'artillerie, par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, et a été tué d'une balle au cœur, face à l'ennemi et debout, au moment où la compagnie de tête de son bataillon allait atteindre les réseaux de fils de fer de l'ennemi.

Chef de bataillon DERAY, 43^e d'infanterie : a donné à tous un bel exemple de crânerie en se portant avec un calme impressionnant et à la tête de son bataillon à l'assaut des tranchées ennemis violemment défendues par un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé d'une balle qui lui a fracassé le bras gauche.

Capitaine VAN ECKOUT, 43^e d'infanterie : est tombé mortellement atteint au pied, même du réseau de fils de fer ennemi, à la tête de sa compagnie qu'il avait brillamment conduite à l'assaut des tranchées allemandes travers 600 mètres de terrain découvert et formidablement battu.

Lieutenant FIEVET, 43^e d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande : toujours à la tête de la section la plus avancée, il a su, par son courage, soulever l'admiration de tous ses hommes qui ont traversé sans la moindre défaillance le terrain long et difficile qui les séparait de la tranchée ennemie. Est tombé grièvement blessé au pied même du réseau de fils de fer qu'il se proposait de détruire pour passer.

Sous-lieutenant STRAUSS, 43^e d'infanterie : officier très brave, qui a donné un bel exemple de courage et de ténacité en entraînant brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée allemande qu'il était chargé d'attaquer. A traversé sans arrêt et avec un mépris superbe de la mort les terrains longs et difficiles que les séparaient de la position ennemie. Est tombé mortellement frappé de plusieurs balles au moment où il atteignait le réseau de fils de fer ennemi.

Sous-lieutenant TIBERGHIEN, 43^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie avec une énergie et un courage admirables, doublés d'un mépris superbe du danger, qui ont soulevé l'admiration de tous ceux, chefs et soldats, qui l'ont vu tomber, très grièvement blessé de plusieurs balles, au moment où il se disposait à aborder le premier des fils de fer de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant LEFEBVRE, 43^e d'infanterie : officier très énergique et très brave, qui a donné un bel exemple de courage et de sang-froid, en entraînant brillamment sa section sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses à l'assaut d'une tranchée qu'il était chargé d'attaquer. Est tombé grièvement blessé au pied même du réseau de fils de fer qui défendait cette tranchée.

Sous-lieutenant ROUGET, 43^e d'infanterie : blessé dès le début de l'action, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa section, qu'il a tenu à honneur de conduire lui-même à travers un terrain difficile et battu par des feux croisés d'artillerie et de mitrailleuses, jusqu'au pied du réseau de fils de fer allemand. Mortellement blessé à son arrivée, a recommandé à ses hommes d'être vaillants et de le venger.

Sous-lieutenant LE COSQUER, 43^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable, qui a su, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne communiquer à ses subordonnés le feu sacré qui l'anime. A brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée qu'il était chargé d'attaquer. A traversé sans arrêt une plaine marécageuse de plus de 1.000 mètres, battue par les feux croisés d'infanterie et d'artillerie, et a été tué face à l'ennemi, au moment où il atteignait le réseau de fils de fer.

Médecin aide-major GODEVELLE, 43^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie physique et morale, en restant debout pour panser sans arrêt, pendant trente-six heures, les nombreux blessés amenés au poste de secours et en continuant sa besogne avec le plus grand calme pendant que deux obus tombaient dans le poste de secours, en tuant deux hommes et en blessant cinq.

Soldat PLOUGAERT, 43^e d'infanterie : étant agent de liaison de son chef de bataillon, et alors que deux de ses camarades venaient de tomber blessés à quelques pas de lui en

allant communiquer un ordre, n'a pas hésité, vu l'urgence du renseignement à recevoir, à se porter en avant pour remplir la mission qui avait été confiée à ses camarades. Est tombé lui-même mortellement frappé.

Lieutenant-colonel LAMBOLEY, 12^e d'infanterie : a fait, avec un mépris absolu du danger, une reconnaissance des plus complètes du terrain sur lequel il devait engager son régiment pour l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance (troisième blessure depuis le début de la campagne). N'a cessé de se faire remarquer par ses belles qualités d'énergie et de bravoure.

Capitaine GUILLOUX, 12^e d'infanterie : est tombé frappé mortellement au moment où, malgré les objurgations de ses soldats qui le voyaient s'exposer trop longtemps au feu de l'ennemi, il dirigeait et surveillait la sortie de son bataillon hors des tranchées pour marcher à l'assaut sur un terrain découvert et battu par le tir des mitrailleuses et de l'artillerie.

Capitaine GRARD, 12^e d'infanterie : venu de la cavalerie, a pris aussitôt un grand ascendant sur sa compagnie, qu'il a entraînée brillamment à l'attaque des tranchées allemandes sur un parcours de plus de 600 mètres, en terrain découvert, sous le feu des mitrailleuses, jusqu'au pied du réseau de fils de fer allemand, où il a maintenu pendant six heures, jusqu'à la nuit, dans des abris à peine ébauchés.

Soldat CLAVAREC, 1^r d'infanterie : quoique grièvement blessé au cours d'une attaque, est descendu seul dans la tranchée conquise et en a fait remonter les prisonniers allemands.

Chef de bataillon LESUR, 8^e d'infanterie :

charge d'attaquer à la tombée de la nuit des tranchées allemandes situées à 800 mètres de nos lignes, a conduit grâce à ses dispositions judicieuses, presque sans aucune perte, son bataillon à travers un terrain absolument découvert jusqu'au réseau de fils de fer adverse, et, après deux courageuses tentatives pour traverser cet important obstacle, a maintenu définitivement ses unités au contact de l'ennemi, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'obusiers.

Lieutenant DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE, 15^e d'artillerie : observateur en aéroplane plein d'allant et de sang-froid a montré depuis le début de la campagne un courage et un coup d'œil remarquables. Obligé à plusieurs reprises d'atterrir par suite d'accident, est reparti sur un nouvel avion pour remplir sa mission. A rendu les plus précieux services tant dans les reconnaissances que dans les réglages de tir.

Lieutenant ASTRUC, 3^e génie : a fait une reconnaissance hardie des réseaux de fils de fer ennemis situés à 400 mètres en avant des tranchées les plus avancées. A très habilement amené à pied d'œuvre les détachements du génie chargés d'opérer, à l'aide d'explosifs, des brèches dans les réseaux. A fait preuve d'une grande énergie et d'une superbe bravoure en dirigeant les opérations de ces détachements sous un feu nourri et presque à bout portant des fusils et des mitrailleuses ennemis.

Sous-lieutenant WARTELLE, 33^e d'infanterie : se trouvant appelé en plein combat à prendre le commandement du bataillon, a su le maintenir en position et le pousser à faire distance des retranchements ennemis. A exécuté avec une grande bravoure des reconnaissances dans le réseau de fils de fer ennemis, et le bataillon ayant été relevé, l'a reconstitué au cours de la nuit, ayant fait preuve d'intrepétidité, d'un complet mépris du danger et d'une indomptable énergie.

Sergent TRICART, 33^e d'infanterie : agent de liaison de sa compagnie auprès de son chef de bataillon, n'a cessé de transmettre les ordres avec la plus grande intelligence et un mépris complet du danger dans une zone déouverte, battue par des feux d'artillerie et des feux de flanc de mitrailleuses ; alors que la plupart des officiers étaient tombés, s'est efforcé de réorganiser les diverses unités, et a été grièvement blessé.

Lieutenant DUVALET, 73^e d'infanterie : traversant un glacier pour pénétrer dans les réseaux ennemis, s'y est maintenu jusqu'au jour, malgré un feu extrêmement violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses, aidant ainsi les sapeurs du génie à détruire les réseaux.

Sergent BOURGAIN, 73^e d'infanterie : a dirigé plusieurs patrouilles périlleuses en plein jour pour reconnaître les brèches praticables des réseaux ennemis. Engagé volontaire de la classe 1916, a fait preuve du plus grand courage depuis son arrivée sur le front.

Sergent HERRE, 73^e d'infanterie : pendant une attaque de nuit a pratiqué avec la ciaillie des brèches dans le réseau ennemi et y a maintenu sa section, malgré un feu très violent de l'ennemi.

Lieutenant KUEGLER, 33^e d'infanterie : désigné pour guider un régiment d'infanterie dans son secteur, a fait preuve de la plus grande activité et du plus grand courage. S'est détaché volontairement au moment de l'assaut avec une de ses compagnies d'attaque pour la guider. A été grièvement blessé au moment où il arrivait près du réseau ennemi.

Sapeur mineur DELNORD, 3^e génie : a grandement contribué à l'exécution de brèches dans le réseau de fils de fer ennemi, malgré un feu intense d'infanterie et de mitrailleuses partant de flanc et de front.

Sous-lieutenant THEBAULT, 41^e d'artillerie : observateur en aéroplane, remarquable à la fois par son calme et son audace. S'est toujours offert spontanément pour effectuer, dans les conditions atmosphériques les plus mauvaises, des ascensions périlleuses tant en ballon qu'en avion, et a ainsi permis le réglage de notre tir.

Sous-lieutenant CANONNE, 41^e d'artillerie :

a pendant plusieurs mois rempli les fonctions d'observateur aux tranchées de première ligne dans les conditions les plus périlleuses. A été blessé au cours d'une reconnaissance à la suite de laquelle il a rapporté des renseignements précis sur l'emplacement des tranchées ennemis.

Maréchal des logis VITRANT, 41^e d'artillerie : a rendu les plus grands services en aidant son lieutenant dans les reconnaissances des tranchées ennemis, installant et réparant dans des conditions très périlleuses les lignes téléphoniques avancées ; a toujours fait preuve du plus grand calme et du plus grand courage.

Général de brigade DE RIOLES DE FONCLARE, commandant une division d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités de jugement et d'énergie, comme commandant de régiment, puis d'brigade et de division. En dernier lieu, a réussi à faire gagner d'un coup 600 mètres de terrain à sa division, malgré les difficultés d'une région découverte et détrempée et a maintenu et organisé ses premières lignes au pied même des réseaux de fils de fer de l'ennemi.

Lieutenant DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE, 15^e d'artillerie : observateur en aéroplane plein d'allant et de sang-froid a montré depuis le début de la campagne un courage et un coup d'œil remarquables. Obligé à plusieurs reprises d'atterrir par suite d'accident, est reparti sur un nouvel avion pour remplir sa mission. A rendu les plus précieux services tant dans les reconnaissances que dans les réglages de tir.

Lieutenant SERAN, 41^e d'artillerie : ayant reçu pour mission de faire brèche dans les défenses accessoires, a installé sa batterie à 1.880 mètres de l'ennemi, malgré l'absence de tout défilé, a subi de lourdes pertes dans cette position, mais a su conserver à sa troupe le courage et le moral nécessaires pour s'y maintenir toute une journée sous un feu violent et très bien réglé.

Lieutenant FOSSION, 41^e d'artillerie : étant lieutenant d'une batterie de tir soumise à un feu intense et efficace de l'artillerie ennemie, qui avait obligé le personnel à se retirer dans ses abris, est revenu seul sous le feu faire partir les quatre coups de canon de la batterie, pour ranimer le courage de ses servants.

Officier interprète DUPIN DE SAINT-ANDRE, attaché à l'armée britannique : n'a cessé depuis le début de la campagne, de donner les plus beaux exemples de courage, d'énergie et de sang-froid. Le 14 octobre 1914, étant en liaison et apercevant une compagnie qui reculait, ayant perdu ses officiers, s'est porté à sa rencontre, l'a ralliée et ramenée au combat. Le 11 novembre, a rallié un détachement de zouaves dans des circonstances semblables. Le 5 mai 1915, a assuré la liaison entre le poste de commandement de sa brigade, batte par des feux d'artillerie et des feux de flanc de mitrailleuses ; alors que la plupart des officiers étaient tombés, s'est efforcé de réorganiser les diverses unités, et a été grièvement blessé.

Sergent TRICART, 33^e d'infanterie : agent de liaison de sa compagnie auprès de son chef de bataillon, n'a cessé de transmettre les ordres avec la plus grande intelligence et un mépris complet du danger dans une zone déouverte, battue par des feux d'artillerie et des feux de flanc de mitrailleuses ; alors que la plupart des officiers étaient tombés, s'est efforcé de réorganiser les diverses unités, et a été grièvement blessé.

Lieutenant DUVALET, 73^e d'infanterie : traversant un glacier pour pénétrer dans les réseaux ennemis, s'y est maintenu jusqu'au jour, malgré un feu extrêmement violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses, aidant ainsi les sapeurs du génie à détruire les réseaux.

Capitaine COLLENOT, 33^e d'infanterie : chargé de la défense d'une tranchée à la liaison d'un village, vivement pressé par l'ennemi, est tombé glorieusement frappé au poste dont la garde lui avait été confiée, sans céder un pouce de terrain.

CITATIONS (Suite.)

Chef de bataillon XARDEL, 3^e tirailleurs : toujours en première ligne depuis le début de la guerre, a conduit son bataillon d'une façon tout à fait remarquable. Constantement dans les tranchées de son secteur a su par sa bravoure et son mépris du danger, inspirer une confiance illimitée à ses tirailleurs. Vient d'être blessé à la tête de plusieurs éclats d'obus.

Sous-lieutenant CHAUMONT, 27^e d'infanterie : mis en réserve avec une partie de sa compagnie a demandé à rejoindre ses unités engagées, s'est battu avec une bravoure incomparable et a été tué au moment où il faisait un nouveau bond en avant.

Sous-lieutenant COLLIN, 27^e d'infanterie : au cours de l'attaque du nuit du 11 avril, a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie en jetant par surprise sa section dans une tranchée ennemie, et en la maintenant durant toute la nuit malgré un feu meurtrier de grenades. A pu assurer ainsi la conservation du terrain conquis.

Sous-lieutenant COLLIER, 10^e d'infanterie : mortellement frappé à l'assaut d'une tranchée ennemie en entraînant ses hommes.

Sous-lieutenant HOUDEAU, 10^e d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'énergie en résistant dans la tranchée conquise à plusieurs contre-attaques. Grièvement blessé.

Sous-lieutenant PORTRON, 10^e d'infanterie : à la tête de sa section, a progressé vers la tranchée ennemie, en écrasé les défenseurs et s'est empêtré d'une mitrailleuse. Deux fois blessé pendant trois jours et trois nuits.

Sous-lieutenant DUPERRAY, 95^e d'infanterie : commandé d'une façon remarquable les deux mortiers les plus exposés au feu de l'ennemi. A toujours été pour ses hommes un modèle de calme et de sang-froid, les entraînant par la parole et par l'exemple. A été grièvement blessé.

Soldat BARREAU, 2^e chasseurs d'Afrique : s'est élancé avec un sous-officier pour pour repérer un poste d'écoute allemand, s'est approché à plat ventre jusqu'à 20 mètres de ce poste. Aperçu par les Allemands, a reçu une balle en pleine poitrine. Quoique très grièvement blessé s'est entraîné sur une distance de 50 mètres pour rejoindre son sous-officier et lui a dit : « Ils m'ont bien touché, mais ils n'ont pu avoir ma carabine. »

Soldat FAVRE, 3^e zouaves : soldat des plus courageux s'est fait remarquer en maintenant sa section dans les missions les plus périlleuses depuis le mois d'août. Blessé très grièvement le 18 avril aux deux jambes au moment où il plaçait des défenses accessoires en avant de la tranchée de première ligne à moins de 30 mètres de l'ennemi.

Soldat GAGNAIRE, 3^e zouaves : en sentinelle à 2 h. 45 du matin a laissé venir à 15 mètres le chef d'une patrouille ennemie, l'a abattu d'une balle et craignant que blessé seulement il puisse échapper est sorti du poste avec le plus grand sang-froid et est allé le chercher.

Soldat DAVID, 60^e d'infanterie : s'est signalé pendant neuf nuits consécutives par son courage au travail de défenses accessoires de la tranchée ; a subi sans broncher plusieurs contre-attaques allemandes. N'a quitté son poste qu'après en avoir reçu le prix.

Adjudant TARTAVEZ, 2^e zouaves : alors qu'une mine ennemie venait d'exploser à proximité de nos lignes, s'est précipité aussitôt pour se rendre compte des dispositions à prendre. A contribué par sa présence immédiate à maintenir les hommes dans le plus grand calme. N'a cessé depuis plusieurs mois de donner à la compagnie les meilleurs exemples de bravoure, demandant toujours à diriger les travaux les plus périlleux.

Soldat SAULNIER, 5^e d'artillerie lourde : blessé d'un shrapnel en travaillant. A maintenu dans le devoir ses camarades sous le feu par sa parole et son exemple.

Adjudant PARIS, 35^e d'infanterie : pendant trois nuits consécutives n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour placer lui-même en première ligne des défenses accessoires sous un feu des plus violents et de nombreuses bombes malgré les fusées et airantes. A donné ainsi à ses hommes un magnifique exemple de bravoure, de sang-froid et de sentiment du devoir. S'est distingué depuis le début de la guerre en maintes circonstances par l'énergie avec laquelle il a conduit au feu sa section.

M^{me} DANRE, fermière aux Puiseux près Moulin-sous-Touvent : s'est prodiguée du 13 au 20 septembre pour donner ses soins aux blessés français. Est allée elle-même rechercher sous le feu des blessés, est restée auprès d'eux pendant le bombardement de sa ferme donnant à tous l'exemple du courage et du sang froid.

Sergent LEVEQUE, 27^e d'infanterie : Sergent de la compagnie régimentaire, a sollicité

combat du 5 avril, a fait preuve de sang-froid remarquable en couchant en joue quatre Allemands qui sortaient d'un abri-taverne et les a fait prisonniers.

Soldat REMION, 27^e d'infanterie : atteint de trois blessures après pansement sommaire est revenu prendre sa place en ligne. N'a cessé jusqu'à la fin du combat de montrer les preuves de la plus grande bravoure.

Soldat VERRY, 56^e d'infanterie : est sorti le premier à l'assaut du 5 avril ; a sauvé la vie de son lieutenant en mettant hors de combat dans la deuxième ligne allemande 3 soldats ennemis qui ouvraient un feu sur cet officier. Pendant les 3 jours de combats a montré la plus grande bravoure, se proposant toujours comme volontaire dans les missions les plus périlleuses.

Soldat NAMONT, 56^e d'infanterie : a été blessé très grièvement, et se croyant perdu a dit à son chef de section : « Ah ! mon lieutenant, je suis tué, mais j'ai fait mon devoir ; que Dieu sauve la patrie. Vive la France ! » puis a fait distribuer tout ce qu'il possédait entre ses camarades.

Soldat LIMOSIN, 56^e d'infanterie : tué au cours d'un assaut, a dit en mourant : « Tirez, tirez, ne laissez pas revenir, mon lieutenant ; j'ai fait tout mon devoir ».

Sapeur mineur FAVORY, 4^e génie : a sauté avec l'infanterie dans la troisième ligne ennemie qu'il a organisée, en n'hésitant pas à sortir de la tranchée pour faire des crânaux malgré la violence du feu de l'artillerie allemande et des mitrailleuses. A été tué au cours de ce travail.

Sapeur mineur ROUX, BECK, BONNET, LANDRIERE et DUPRE, 4^e génie : volontaires pour accompagner les missions les plus périlleuses ont fait partie d'une colonne d'attaque le 5 avril, se sont portés en avant sous le feu violent à l'assaut des lignes ennemis en entraînant leurs camarades ; ont continué les deux jours suivants à travailler à l'organisation des lignes conquises dans les circonstances les plus périlleuses.

Sapeur mineur ANSELMO, 4^e génie : parti en tête d'une colonne d'attaque a coopéré à la prise d'une mitrailleuse, et blessé au pied en cherchant à la ramener, a néanmoins continué à la ramener sous un feu violent.

Canonnière MARECHET, 48^e d'artillerie : le 12 avril, blessé gravement par un éclat d'obus et ayant la jambe brisée, est resté à son poste, refusant tout secours pour ne pas interrompre le service de sa pièce.

Sergent POULAIN, escadrille V. P. 108 : malgré des circonstances extérieures extrêmement difficiles n'a pas hésité à exécuter jusqu'au bout un bombardement à faible altitude. A été pris sous le feu de plusieurs batteries spéciales, et est rentré, sa mission accomplie, avec 32 éclats d'obus dans son avion dont six shrapnels dans sa nacelle. A ainsi montré le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, ainsi que de ténacité dans l'exécution des ordres reçus.

Chef de bataillon LEGUERRANNIC, 27^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est déjà signalé par sa bravoure et son courage ce qui lui a valu une citation à l'ordre de l'armée. Promu chef de bataillon a montré dans ses nouvelles fonctions un zèle et une activité de tous les instants. Le 3 mai, alors que son bataillon occupait une position sous laquelle on savait que s'effectuaient des travaux de mines ennemis, a su maintenir le moral de tout son monde et par les dispositions judicieuses prises par lui en vue d'une explosion qui s'est produite devant notre ligne, a pu arrêter net un mouvement offensif de l'ennemi et faire occuper l'entonneoir.

Captaine BLANCHARD, 27^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a été blessé le 30 août 1914 et est revenu aussitôt après guérison. A toujours fait preuve de beaucoup d'énergie, d'activité et de bravoure. Le 3 mai, sa compagnie étant en deuxième ligne, est allé en rampant sous le feu de l'ennemi reconnaître une tranchée qui venait de sauter ; a fait à trois reprises différentes le même parcours pour prêter assistance aux défenseurs de l'entonneoir en leur amenant lui-même des renforts.

Lieutenant FANTON, 27^e d'infanterie : venu sur sa demande sur le front, a montré en toutes circonstances beaucoup d'allant et de vigueur. S'est particulièrement distingué, le 3 mai, par sa brillante conduite, au moment de l'explosion d'une mine qui venait de dé-

truire une tranchée occupée par sa compagnie. A fait une reconnaissance des plus périlleuses pour l'examen des dégâts et, sous une grêle de balles, est allé chercher le corps de son sous-lieutenant tué quelques instants après l'explosion.

Sous-lieutenant COLLARD, 27^e d'infanterie : d'un courage et d'une bravoure poussées jusqu'à l'héroïsme, toujours le premier aux postes les plus périlleux. A été tué le 3 mai en s'élançant à la tête de sa section pour occuper les débris d'une tranchée que les Allemands venaient de faire sauter.

Sergent-major LE PENVEN, 27^e d'infanterie : est sur le front depuis le début de la campagne et a toujours montré beaucoup d'activité et de courage. Le 3 mai, lors de l'explosion d'une mine, s'est précipité avec sa section sous les éboulis de l'entonneoir produit par la mine et sous un feu violent, a pu faire organiser ces éboulis et s'y maintenir.

Sergent MAZURE, 27^e d'infanterie : réformé, engagé volontaire pour la durée de la guerre ; blessé, est revenu sur le front sur sa demande, a fait preuve du plus grand courage en se portant sous un feu violent, au secours d'un de ses camarades blessé mortellement et a ramené son corps dans nos lignes.

Sergent FROMENTIN, au 27^e d'infanterie : sous-officier énergique et brave, chargé d'occuper un entonneoir après l'explosion d'une mine et se trouvant au milieu de ses hommes dont les premiers hésitaient à franchir un point fortement battu par le feu, leur a dit : « Laissez-moi passer, que je vous montre le chemin ». A entraîné ainsi tout son monde dans l'entonneoir et a pu, par son énergie faire organiser les premiers travaux et la surveillance des abords.

Sergent CARLO, 27^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup d'ardeur et de courage. Lors de l'explosion d'une mine, s'est précipité au secours d'un de ses camarades blessé et enseveli sous les décombres d'une tranchée éboulée et est tombé mortellement blessé.

CAMPAGNIE DU GENIE M/3 T : depuis son arrivée sur le front (décembre 1914) a constamment été employée dans les tranchées de première ligne, au contact immédiat de l'ennemi, en des points où les opérations étaient particulièrement actives et y a été exécuté, dans des circonstances toujours difficiles, tant de jour que de nuit, des travaux offensifs de sape et de mines avec une inlassable énergie, un courage tranquille, un calme devant le danger, que n'ont pu altérer les pertes sensibles, et bien dignes de l'admiration de tous.

Chef de bataillon CANARD, 113^e d'infanterie, le 4 avril, a été tué au moment où il se portait en avant, malgré une violente fusillade, pour entraîner sa troupe à l'attaque.

Chef de bataillon LENHARDT, 113^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée le 10 janvier, s'est de nouveau distingué le 5 avril, restant debout sur le parapet, sous les balles, exaltant le courage de tous par ses paroles enflammées. S'est mis à la tête de ses éléments les plus avancés et a été tué au moment où il entraînait sa troupe à l'assaut.

Captaine DESSIRIER, aviateur : a donné à toute sa batterie le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant le calme autour de lui et continuant sans arrêt le tir, bien que sa batterie fût soumise à un feu meurtrier. Est tombé à son poste en plein combat.

Captaine BESSE, 121^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 août 1914, en conduisant spontanément sa compagnie à l'attaque, a refusé de prendre du repos et est revenu sur le front encore mal guéri. Le 13 novembre, commandant la compagnie de tête, a contribué, pour une large part, grâce à sa vigueur et à son calme, à l'enlèvement des tranchées ennemis. Sait inspirer la plus entière confiance à ses subordonnés par l'exemple constant qu'il leur donne.

Captaine FAIRE, état-major d'un corps d'armée : n'a cessé de suivre les combats en première ligne, fait constamment preuve de qualités de jugement et de sang-froid.

Captaine FOIX, état-major d'un corps d'armée : toujours plein d'entrain et sans souci du danger dans les endroits les plus exposés.

Captaine LEFEUVRE, 113^e d'infanterie :

blessé le 2 septembre, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé de nouveau le 15 avril, n'a consenti à se faire transporter en arrière qu'après avoir acquis la certitude que les Allemands étaient repoussés et après avoir complètement passé son commandement.

Captaine DE SURIAN, état-major d'un corps d'armée : apporte toujours les renseignements les plus précis qu'il n'hésite pas à aller prendre jusqu'aux postes d'écoute, sous les feux les plus violents.

Médecin-major CHAILLOU, chef de l'ambulance 7 d'un corps d'armée : a sollicité et obtenu la périlleuse mission d'assainir un champ de bataille près des tranchées ennemis. A été tué la nuit pendant qu'il accomplissait sa mission.

Lieutenants MAIRE, aviateur, et SAULNIER D'ANCHALD, observateur : ont exécuté presque quotidiennement des reconnaissances à longue portée et en ont rapporté avec la plus grande précision les renseignements recherchés. Ont fréquemment attaqué et poursuivi des avions ennemis jusque dans leurs lignes, sous un feu violent.

Sous-lieutenant BUROT DE L'ISLE, 313^e d'infanterie : le 2 septembre, a entraîné sa section à l'assaut d'un village, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A été blessé mortellement quelques jours plus tard, en défendant un bois avec sa compagnie dont il avait pris le commandement ; avait refusé de se laisser emporter en arrière des lignes.

Sous-lieutenant CHAPRON, 6^e d'infanterie coloniale : a été mortellement blessé en se portant avec bravoure, à la tête de quelques hommes, pour repousser l'ennemi qui avait momentanément réussi à pénétrer jusque dans la tranchée.

Sous-lieutenant GONDARD, 210^e d'infanterie : l'épaulé traversée par une balle, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la nuit. Est revenu sur le front à poing guéri.

Sous-lieutenant MAUPOINT, 113^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple d'activité et de mépris du danger. A été tué en visitant ses mitrailleuses dans un secteur dangereux.

Sous-lieutenant PERETTI, aviateur : a exécuté de nombreuses reconnaissances poussées loin en territoire ennemi et, sans se laisser arrêter par les circonstances atmosphériques les plus défavorables.

Sergent-major ROBERT, 7^e génie : se trouvant de service à une tranchée de première ligne au moment où celle-ci était incendiée, a été grièvement blessé en ralliant de sa propre initiative autour de lui des hommes d'infanterie et du génie.

Sergent DAVID, aviateur : exerce les fonctions de pilote depuis le premier jour de la mobilisation, avec une ardeur qui ne s'est jamais ralenti.

Caporal DUTHOO, 162^e d'infanterie : le 24 avril est parti à l'assaut de la tranchée ennemie avec beaucoup de courage. S'est emparé d'une mitrailleuse allemande qu'il a fait porter dans nos lignes.

Soldat GREGOIRE, escadrille 2 : a trouvé la mort après avoir sollicité un départ en qualité de tireur à bord d'un avion.

Captaine NUGUES-BOURCHAT, 2^e d'artillerie : officier d'une compétence consummée, a donné maintes preuves d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A été tué par un obus à son poste d'observation.

Captaine BOUCHON, 2^e d'artillerie : s'est signalé sans cesse par son ardeur, son entrain et son courage. Appelé en raison de ses capacités à la tête d'un groupe, est tombé mortellement frappé d'une balle au cours d'une reconnaissance.

Captaine BISSONNET, 2^e d'artillerie : a donné à toute sa batterie le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant le calme autour de lui et continuant sans arrêt le tir, bien que sa batterie fût soumise à un feu meurtrier. Est tombé à son poste en plein combat.

Captaine FAIRE, état-major d'un corps d'armée : n'a cessé de suivre les combats en première ligne, fait constamment preuve de qualités de jugement et de sang-froid.

Captaine FOIX, état-major d'un corps d'armée : toujours plein d'entrain et sans souci du danger dans les endroits les plus exposés.

Captaine LEFEUVRE, 113^e d'infanterie :

blessé le 2 septembre, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé de nouveau le 15 avril, n'a consenti à se faire transporter en arrière qu'après avoir acquis la certitude que les Allemands étaient repoussés et après avoir complètement passé son commandement.

Captaine DE SURIAN, état-major d'un corps d'armée : apporte toujours les renseignements les plus précis qu'il n'hésite pas à aller prendre jusqu'aux postes d'écoute, sous les feux les plus violents.

dangereux pour nous, a fourni de très précieux renseignements.

Sergent-major ROUGNON DE MESTADIER ; sergents NICOL et NORMAND, 65^e d'infanterie : alors qu'une violente attaque allemande avait réussi, le 18 janvier, à prendre pied dans une tranchée, ont maintenu leur troupe au poste qu'ils occupaient, et obligé, par l'énergie de leur défense, l'ennemi à se retirer.

Sergent KRAEMER, 355^e d'infanterie : par son courage, son énergie et sa crânerie, a su imposer une confiance profonde aux hommes de patrouille avec lesquels, toutes les nuits où sa compagnie est de garde, il tend des embuscades aux patrouilles ennemis. A réussi à surprendre une patrouille dans la nuit du 3 au 4 avril, et à faire un prisonnier.

Sous-lieutenant AURRAN, 27^e d'infanterie : au combat du 5 avril, a enlevé d'un élan magnifique sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes au cri de : « En avant ! mes amis, c'est pour la France ». A été tué sur le parapet de la tranchée allemande.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Général PETAIN, commandant un corps d'armée : a organisé avec une remarquable méthode l'attaque d'une position allemande qu'il a ensuivie dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan.

Général BARBOT, commandant une division : officier général de la plus grande intrépidité. A entraîné sa division avec une remarquable vigueur à l'attaque d'une position allemande qu'il a enlevée d'un seul élan. Mortellement blessé à son poste de commandement.

Général de brigade DE ROFFIGNAC, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : commandant l'artillerie d'un corps d'armée, s'est employé avec un zèle et une activité inlassables pour en organiser les éléments venus de diverses formations et leur donner de la cohésion. Au moment des attaques, a su admirablement régler l'emploi de l'artillerie pour lui faire obtenir des résultats qui ont largement facilité la tâche du corps d'armée et contribué au succès.

Chef de bataillon AUGIER DE LAJALLET, 142^e territorial d'infanterie : libéré de toute obligation militaire, a repris du service et a demandé à prendre le commandement d'un bataillon au front. Commandé cette unité dans d'excellentes conditions depuis novembre dernier. A été blessé le 9 mai 1915 à la tête et au bras droit par éclats d'obus.

Lieutenant-colonel DURAND, 203^e d'infanterie : sur le front depuis le début, a fait preuve des plus belles qualités militaires dans le commandement d'un bataillon, puis d'un régiment. A su donner à ces derniers une impulsion remarquable, l'a brillamment conduit au feu le 27 avril et par son énergie, l'a maintenu sur les positions conquises sous un feu intense. A été grièvement blessé le 28 avril.

Colonel NEREL, commandant une brigade d'infanterie : commandant de grande valeur énergie, plein d'entrain et d'expérience. A montré dans deux séries d'opérations récentes ses belles qualités de sang-froid, de volonté et de bravoure. A contribué par son énergie à enrayer complètement une violente offensive de l'ennemi.

Chef de bataillon LAGARDE, 163^e d'infanterie : remplit les fonctions de chef d'état-major d'une armée : remplit les fonctions de chef d'état-major d'une armée avec un zèle et une activité inlassables, ne se laisse pas arrêter par aucune difficulté. A montré au cours de la campagne les plus belles qualités militaires.

Chef de bataillon BONNERY, 4^e zouaves de marche : désigné le 25 avril pour prendre le commandement d'un groupe de deux bataillons, a conduit cette troupe au cours des opérations du 23 au 28 avec une habileté professionnelle et une valeur personnelle remarquables. Cité antérieurement à l'ordre de l'armée pour la manière dont il s'était comporté en novembre 1914, comptait déjà avant cette campagne de beaux états de service en Algérie et au Maroc, Réunit 64 annuités.

Chef de bataillon PETTELAT, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier de première valeur. A commandé très brillamment un bataillon pendant les six premiers mois de la campagne. Nommé chef d'état-major d'une division d'infanterie, s'est montré aussi compétent dans la préparation des opérations qu'il est brave et vaillant dans l'exécution.

Chef de bataillon TEILHAC, 78^e d'infanterie : a enlevé avec son bataillon, le 13 avril, deux lignes de tranchées ennemis. S'est maintenu grâce à son courage et à son énergie, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi et un bombardement d'une violence extrême.

Chef de bataillon TENANT DE LA TOUR, 78^e d'infanterie : très brillant officier. A donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en entraînant sa compagnie le 13 avril, à l'assaut d'une tranchée, sous un feu violent. A été mortellement blessé dans la tranchée conquise.

Chef de bataillon FORCIOLI, 275^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Au combat du 10 avril a conquis brillamment deux lignes de tranchées allemandes et s'est installé dans la tranchée de deuxième ligne. A lutté pendant plusieurs heures sur sa position, donnant l'exemple du devoir et de la bravoure la plus admirable.

campagne a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires.

Lieutenant-colonel CORDIER, 76^e d'infanterie territoriale : grâce à sa grande autorité et à son énergie exceptionnelle a entraîné son régiment fatigué à la charge à la baionnette dans la nuit du 22 au 23 avril pour en rayer l'offensive ennemie, puis rivalisé le 26 avec les zouaves pour repousser l'ennemi dans la même direction. A été cité successivement à l'ordre d'un corps de cavalerie et à l'ordre de l'armée.

Chef de bataillon BLONDIAUX, 8^e de marche de tirailleurs indigènes : très beaux états de services et nombreuses campagnes. S'est déjà distingué au Maroc. A dirigé son bataillon avec beaucoup de calme et d'énergie pendant une série de combats malgré des pertes très sévères.

Médecin principal FERRAND, chef du service de santé d'une brigade : dirige depuis sept mois le service de santé de la brigade avec une activité inlassable, communiquant à ses subordonnés le dévouement et l'abnégation dont il est lui-même animé. S'est particulièrement distingué au cours des combats des 21 et 22 septembre où, par ses dispositions judicieuses, il a pu assurer en quelques heures l'évacuation de nombreux blessés et les 26 et 27 avril où il a été gravement blessé en organisant les secours à 800 mètres de la ligne ennemie, sous un feu violent d'artillerie.

Chef de bataillon VEAU, 3^e bis de zouaves : brillante attitude aux combats des 23 au 30 avril, au cours desquels il a commandé son bataillon avec une énergie et un entrain admirables. A su remplir les missions les plus difficiles qui lui étaient confiées, et a obtenu de son bataillon un rendement exceptionnel. Officier supérieur éprouvé, de très grand mérite.

Capitaine BILLOT, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de haute valeur. Cité à l'ordre de l'armée le 30 janvier 1915. A l'attaque des troupes allemandes le 23 avril, a pris les plus judicieuses dispositions à l'aile droite du bataillon. A maintenu l'offensive sous un feu terrible de mitrailleuses, puis a remarquablement organisé la position conquise.

Chef de bataillon BRACONNIER, 41^e d'infanterie : a été blessé deux fois au début de la campagne. Officier des plus distingués et brillants. A été blessé une troisième fois le 24 avril au moment où il conduisait son bataillon à l'attaque d'un pont, s'exposant pour vérifier par lui-même la situation délicate d'une de ses compagnies.

Chef de bataillon BARBEY, 41^e d'infanterie : a repris du service pour la guerre bien qu'à l'âge de cinquante-neuf ans ; blessé grièvement le 15 septembre, a repris au mois de mars le commandement d'un bataillon. Appelé à prendre le commandement du régiment, dès le premier jour, fit preuve d'une énergie et d'une volonté admirables. A été pour les jeunes un magnifique exemple de soldat et de chef.

Chef de bataillon DEMARIS, 3^e de marche de tirailleurs : a prouvé en maintes circonstances, particulièrement dans la défense d'un bois, ses hautes qualités d'énergie et de sang-froid. Très brave, très énergique. A été grièvement blessé, le 20 septembre, en combattant à la tête de son bataillon.

Chef de bataillon JOULIA, 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs : officier supérieur d'une valeur tout à fait exceptionnelle et qui a déployé depuis le début de la campagne les plus solides qualités de bravoure et de commandement. Le 15 mai, chargé avec son bataillon de concourir à l'attaque d'un village fortement organisé, l'a emporté de hante lutte. S'est maintenu sur les positions conquises malgré quatre violentes contre-attaques prononcées par l'ennemi durant la nuit. Excitant sa troupe éprouvée par un feu terrible de fusils et de minenwerfer, a résisté coûte que coûte et a donné ainsi un noble exemple de bravoure et de ténacité.

Chef de bataillon PATEZ, 43^e territorial d'infanterie : a fait la campagne de 1870, vétéran des guerres coloniales. Délié de toute obligation militaire, a rejoint dès la mobilisation. Donne à tous le plus bel exemple d'esprit militaire, d'énergie et d'activité. A eu une très belle attitude pendant les bombardements de février et mars.

An grade de chevalier.

Sous-lieutenant HUET DE PAISY, 9^e bataillon de chasseurs : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve. Adjoint au chef de corps a été blessé en transmettant ses ordres dans une zone totalement battue par le feu. Avait déjà été blessé une première fois et avait rejoint le bataillon à peine guéri. A été déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant LAPOURIER, 9^e bataillon de chasseurs : après s'être brillamment conduit au début de la campagne où il a été grièvement blessé, est revenu sur le front aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 6 avril. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Chef de bataillon MOULOISE, 123^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure qui s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa hardiesse. A lancé son bataillon à l'attaque le 7 avril et lui a fait franchir un glacis de 600 mètres, battu par un violent feu d'artillerie.

Capitaine PIERROT, 51^e d'infanterie : commandant de compagnie de premier ordre, d'une bravoure et d'un sang-froid éprouvés. Blessé grièvement le 31 août. A avait déjà été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée en date du 25 août, pour sa belle tenue au feu.

Capitaine LALLEMAND, 17^e d'artillerie : deux fois cité à l'ordre de l'armée ; commandant de batterie remarquable, toujours prêt à occuper les positions les plus exposées dès qu'il s'agit d'une mission utile à remplir. A été blessé le 17 avril à son observatoire et n'a pas un instant quitté son poste.

Chef d'escadron BLANCHET, 17^e d'artillerie : s'est fait remarquer pour sa belle conduite et son énergie au feu depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de l'armée pour avoir, par son attitude énergique, contribué à l'échec d'une attaque ennemie. Commanda son groupe avec vigueur et autorité ; a su ménager ses batteries en leur faisant remplir complètement les missions qui leur incombaient avec le minimum de risques.

Sous-lieutenant COULOMBE, 16^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Lieutenant GAUBERT, 5^e d'artillerie lourde : blessé le 20 avril dans un observatoire avancé et perdant beaucoup de sang, a continué à observer et à régler le tir de sa batterie avec le plus grand calme, n'a quitté son poste pour se faire panser, qu'une fois relevé, n'a pas interrompu un seul instant son service à sa batterie.

Capitaine DROUOT, commandant l'escadrille M. F. 22 : excellent pilote plein d'allant et animé de la ferme volonté de contribuer au succès commun. N'hésite pas à s'exposer en prenant pour lui-même les missions les plus périlleuses. A, par son travail et son exemple, réussi à former une escadrille digne d'être citée pour son dévouement et pour les services qu'elle a rendus.

Capitaine PÉGAT, escadrille C 11 : excellent pilote, a formé une escadrille d'une homogénéité et d'un entraînement remarquables. A, depuis le début de la campagne, rendu les plus signalés services. A pris part personnellement à de nombreuses reconnaissances.

Capitaine DE GENTIL DE ROSIER, 63^e d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 23 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril, en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant MONTEILH, 107^e d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement atteint de cinq blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit et donnant l'exemple de l'abnégation, du devoir et du mépris de la souffrance.

Capitaine PANNETIER, 5^e d'infanterie coloniale : 30 ans de services, 10 campagnes de guerre aux colonies, a été blessé grièvement le 9 mars 1915 à la tête de sa compagnie.

Médecin aide-major SÉDILLOT, 26^e d'artillerie : a fait preuve du plus grand dévouement le 23 août 1914, en défendant ses blessés contre une patrouille allemande qui envahissait son poste de secours ; a été grièvement blessé de trois balles. Rentré d'une captivité de 7 mois.

Sous-lieutenant REPOSITO, 4^e d'infanterie coloniale : projeté hors de sa tranchée par l'explosion de mines allemandes le 23 avril, blessé et contusionné, a dépendant, par son sang-froid, maintenu en ligne sa compagnie et contribué à enrayer l'attaque ennemie.

Sous-lieutenant MÉNIEUX, 63^e d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite le 28 août et le 26 septembre. A mené à l'assaut des tranchées sa compagnie dont il restait seul officier, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CROUZILLAC, 126^e d'infanterie : exerce par sa bravoure un grand ascendant sur ses hommes, notamment à l'attaque du 9 avril où, avec sa compagnie, il a entraîné en avant des troupes momentanément arrêtées. A été blessé.

Lieutenant EYCKELYNCK, 126^e d'infanterie : a admirablement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu des plus violents. A organisé et conservé le terrain conquis malgré l'action de l'ennemi.

Capitaine VINCENT, 23^e bataillon de chasseurs alpins : officier sur le front depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances le plus grand courage. Le 20 avril, a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut de tranchées solidement orga-

nisées et fortement occupées ; tombé blessé grièvement à la tête de sa compagnie.

Capitaine MÉNETTRIER, 167^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a fait 70 prisonniers. A su conserver le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques.

Lieutenant DEVERNOIS, 167^e d'infanterie : officier de haute valeur. A enlevé avec sa compagnie une tranchée ennemie et y a fait 25 prisonniers ; a organisé le terrain conquis et a conservé son commandement pendant deux jours bien que blessé. Déjà blessé deux fois antérieurement.

Capitaine DE MAZENOD, 4^e d'artillerie : officier de la plus grande valeur, réputé dans toute la division. S'est distingué d'une façon exceptionnelle le 24 août, le 10 et le 23 septembre. A justifié pleinement sa réputation d'officier de tout premier ordre. Vient de la justifier encore dans ces jours de combat.

Capitaine HELIOT, 128^e d'infanterie : commandant une compagnie de mitrailleuses.

Officier de haute valeur morale et militaire. Tient depuis le 16 avril dans une position de flanquement repérée par l'artillerie allemande, constamment bombardée et chaque jour démolie en partie ; la réorganise sans se lasser et sans cesser de harceler les objectifs qui se présentent à sa portée. Les 24 et 25, pendant des attaques violentes qui menaçaient d'enclercher sa position, a su, avec l'aide de fractions d'infanterie mises à sa disposition, tenir l'ennemi en respect, arrêter ses infiltrations et donner à tout moment des indications précieuses au commandement sur les mouvements de l'ennemi.

Capitaine LE RAYON, 128^e d'infanterie : a montré une énergie remarquable et un calme imperturbable en organisant, dans des conditions extrêmement périlleuses, une position avancée, facilitant une attaque ultérieure de la ligne allemande. Fait preuve d'un grand ascendant sur ses hommes.

Capitaine DUGALEIX, 107^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus heureuses qualités morales et de la plus grande valeur militaire. Blessé dans la nuit du 7 avril en organisant un travail de nuit sous le feu de l'ennemi.

Capitaine COULOMBE, 16^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Lieutenant GAUBERT, 5^e d'artillerie lourde : blessé le 20 avril dans un observatoire avancé et perdant beaucoup de sang, a continué à observer et à régler le tir de sa batterie avec le plus grand calme, n'a quitté son poste pour se faire panser, qu'une fois relevé, n'a pas interrompu un seul instant son service à sa batterie.

Sous-lieutenant COULOMBE, 16^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Lieutenant THUILLET, 164^e d'infanterie : officier de grand mérite ; a toujours montré la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 5 avril en portant en avant la section d'avant-garde du bataillon d'attaque.

Capitaine DROUOT, commandant l'escadrille M. F. 22 : excellent pilote plein d'allant et animé de la ferme volonté de contribuer au succès commun. N'hésite pas à s'exposer en prenant pour lui-même les missions les plus périlleuses. A, par son travail et son exemple, réussi à former une escadrille digne d'être citée pour son dévouement et pour les services qu'elle a rendus.

Capitaine PÉGAT, escadrille C 11 : excellent pilote, a formé une escadrille d'une homogénéité et d'un entraînement remarquables. A, depuis le début de la campagne, rendu les plus signalés services. A pris part personnellement à de nombreuses reconnaissances.

Capitaine DE GENTIL DE ROSIER, 63^e d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 23 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril, en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant MONTEILH, 107^e d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement atteint de cinq blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit et donnant l'exemple de l'abnégation, du devoir et du mépris de la souffrance.

Capitaine PANNETIER, 5^e d'infanterie coloniale : 30 ans de services, 10 campagnes de guerre aux colonies, a été blessé grièvement le 9 mars 1915 à la tête de sa compagnie.

Médecin aide-major SÉDILLOT, 26^e d'artillerie : a fait preuve du plus grand dévouement le 23 août 1914, en défendant ses blessés contre une patrouille allemande qui envahissait son poste de secours ; a été grièvement blessé de trois balles. Rentré d'une captivité de 7 mois.

Sous-lieutenant REPOSITO, 4^e d'infanterie coloniale : projeté hors de sa tranchée par l'explosion de mines allemandes le 23 avril, blessé et contusionné, a dépendant, par son sang-froid, maintenu en ligne sa compagnie et contribué à enrayer l'attaque ennemie.

Sous-lieutenant MÉNIEUX, 63^e d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite le 28 août et le 26 septembre. A mené à l'assaut des tranchées sa compagnie dont il restait seul officier, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CROUZILLAC, 126^e d'infanterie : exerce par sa bravoure un grand ascendant sur ses hommes, notamment à l'attaque du 9 avril où, avec sa compagnie, il a entraîné en avant des troupes momentanément arrêtées. A été blessé.

Lieutenant EYCKELYNCK, 126^e d'infanterie : a admirablement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu des plus violents. A organisé et conservé le terrain conquis malgré l'action de l'ennemi.

Capitaine VINCENT, 23^e bataillon de chasseurs alpins : officier sur le front depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances le plus grand courage. Le 20 avril, a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut de tranchées solidement organi-

sées et fortement occupées ; tombé blessé grièvement à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant IMBERT DE BALORRE, 15^e chasseurs : a été grièvement atteint le 11 novembre 1914 de quatre blessures en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. A donné à sa troupe le plus bel exemple de courage.

Sous-lieutenant OUDAR, 15^e chasseurs : s'est distingué au combat du 10 novembre 1914. A été blessé grièvement en dominant l'exemple d'un éclat d'obus à l'épaule dans la matinée du 13 est resté au combat non seulement toute la journée mais aussi la nuit.

Lieutenant DREVON, 23^e d'artillerie : officier remarqué par sa bravoure et son intelligence, s'est maintes fois distingué en accomplissant des missions difficiles. A été grièvement blessé le 30 avril en réglant un tir important dans un poste des plus exposés.

Sous-lieutenant WOLF, 124^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre pendant le combat du 22 août de gagner avec sa section un couvert, a fait progresser ses hommes jusqu'à l'endroit indiqué malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé pendant l'exécution de ce mouvement.

Chef de bataillon CHANTRAULT, 13^e d'infanterie : chef de l'ambulance 8 : a pris sur sa demande la direction d'une ambulance de l'avant où il a donné l'exemple des plus belles qualités d'entrain et de décision. Entièrement dévoué à ses devoirs, d'une grande autorité professionnelle et administrative. A contracté une fièvre typhoïde en relevant une ambulance abandonnée par les Allemands et encerclée de leurs blessés ; s'est empressé de rejoindre son poste aussitôt guéri.

Capitaine GRANDJEAN, 1^{er} bataillon de chasseurs : commandant de compagnie d'un éclat d'obus et d'une balle, a continué à pousser ses hommes jusqu'aux lignes allemandes, où il est tombé atteint d'une troisième blessure très grave. A rejoint le front incomplètement guéri.

Capitaine DUMESTRE, 13^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre pendant le combat du 22 août de gagner avec sa section un couvert, a fait progresser ses hommes jusqu'à l'endroit indiqué malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé le 26 avril en entraînant un tir important dans un poste des plus exposés.

Sous-lieutenant VOLF, 124^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre pendant le combat du 22 août de gagner avec sa section un couvert, a fait progresser ses hommes jusqu'à l'endroit indiqué malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé le

faction à ses chefs depuis le commencement de la campagne. Grièvement blessé pendant le bombardement d'un village, a dû subir l'amputation de la cuisse.

Maitre ouvrier DESLANDES, compagnie du génie 11/3 : âgé de 49 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est présenté chaque fois qu'il a été demandé des volontaires pour des missions périlleuses. A participé ainsi à trois tentatives de destruction de réseaux. A été blessé au cours de la dernière tentative. A donné, sans cesse, un bel exemple de courage, d'endurance et d'entrain.

Caporal KERMEUR, 71^e d'infanterie : excellent soldat, a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie ; très prudent, très vigilant, a commandé son escouade à la grande satisfaction de ses chefs. Blessé grièvement à l'œil gauche le 24 mars, au moment où il s'apprêtait à tirer par un créneau d'où il observait l'objectif qu'il cherchait à atteindre depuis un moment.

Caporal PIOCHE, 109^e d'infanterie : dans la nuit du 16 au 17 mars, blessé avec plusieurs hommes de son escouade par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a maintenu le calme parmi sa troupe, et malgré la perte d'un œil, s'est préoccupé tout d'abord de panser les autres blessés jusqu'à l'arrivée des brancardiers.

Soldat LEBRUN, 109^e d'infanterie : allant relever un camarade en sentinelle en passant dans un élément de tranchée où la boue venait jusqu'au ventre et qui était battu par le feu ennemi, a été blessé à l'œil, s'est rendu néanmoins à son poste et y est resté jusqu'à ce que les infirmiers viennent le chercher.

Caporal MONNOT, 149^e d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus le 5 mars 1915, en résistant avec une escouade à une contre-attaque des Allemands qui tentaient de reprendre une tranchée qui venait de leur être enlevée. A été amputé du bras droit à la suite de sa blessure. S'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie depuis le début de la campagne.

Soldat MAHIER, 149^e d'infanterie : blessé grièvement à la jambe le 5 mars en se portant courageusement en avant au cours d'une contre-attaque, a dû subir l'amputation de sa membre.

Soldat FAVREAU, 123^e d'infanterie : excellent soldat, déjà blessé une fois, a reçu une seconde blessure en remplissant ses fonctions de guetteur dans la tranchée. A perdu l'œil gauche.

Soldat PETRAS-CARATÉ, 57^e d'infanterie : très brave soldat. A été grièvement blessé le 18 février 1915 au cours d'une opération périlleuse à laquelle il avait pris part comme volontaire. Ne pourra plus se servir de son bras gauche.

Adjudant BROCHU, 267^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 23 septembre à proximité des tranchées ennemis, au moment où il prenait le commandement de la compagnie et la portait en avant.

Sapeur-mineur GARNUNG, 2^e génie : bon soldat. A été grièvement blessé le 25 janvier 1915. A été amputé de la jambe droite et du pied gauche.

Soldat PAUL, 36^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 29 août 1914, au moment où sa compagnie se portait à l'attaque, a été amputé de la cuisse gauche et de l'aurociliaire droit.

Soldat GRIMAUT, 36^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 29 août 1914 au moment où sa compagnie se portait à l'attaque. A perdu l'œil droit.

Brigadier DAUX, 6^e chasseurs à cheval : attaché depuis le début de la campagne comme interprète à une formation britannique, n'a cessé d'accomplir en toutes circonstances son service avec zèle et dévouement, et en faisant preuve du plus grand courage. Le 4 mars 1915, étant commandé pour assurer la liaison entre son unité et un corps français a reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Soldat COSTERG, 35^e d'infanterie : excellent soldat, très crâne, toujours prêt à se proposer pour les missions périlleuses. Blessé une première fois le 7 septembre 1914, a été de nouveau blessé grièvement le 4 avril 1915.

Soldat DURAND, 60^e d'infanterie : soldat territorial âgé de 38 ans, marié, père de deux enfants, rivalise de courage avec les plus

braves parmi les jeunes hommes dépourvus de préoccupations de famille. Donne l'exemple en toutes circonstances. Cité à l'ordre de la division. S'est de nouveau signalé en sortant de la tranchée en plein jour à moins de 100 mètres de la tranchée ennemie et protégé seulement par le brouillard matinal pour boucher une solution de continuité dans les défenses accessoires ; a eu la cuisse traversée par une balle au cours de ce travail, et, pendant le pansement sommaire qu'on lui faisait dans la tranchée, n'a cessé d'encourager ses camarades à combattre l'ennemi. A été amputé.

Sergent VIDAL, 29^e d'infanterie : s'est signalé plusieurs fois par des reconnaissances isolées au milieu des réseaux de fils de fer ennemis ou par des patrouilles qu'il conduisait. L'enlèvement d'un poste allemand ayant été décidé, est allé le 9 avril midi, seul, en rampant, reconnaître ce poste, ouvert un passage au milieu des réseaux de fils de fer le protégeant, a fait feu presque à bout portant sur une des sentinelles et l'a blessée grièvement. Après avoir ainsi préparé l'attaque de ce poste allemand, a été un des premiers à sauter au milieu de la petite garnison qui tout entière a été faite prisonnière dans la nuit du 9 au 10 avril.

Caporal TOURNIER, 27^e bataillon de chasseurs : avec quelques hommes a, pendant toute une nuit, empêché, par son feu, un détachement ennemi de vingt hommes de sortir d'un abri ; a repoussé une fraction ennemie qui cherchait à délivrer ce détachement qui, finalement, a dû se rendre.

Chasseur GIOANNI, 27^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage. Agent de liaison du capitaine au combat du 6 avril 1915, s'est élançé de lui-même sous un feu violent de mitrailleuse pour porter un renseignement qui a permis à une fraction de la compagnie de prendre l'ennemi de flanc. A été grièvement blessé d'une balle à l'œil.

Sergent LEFRANC, 34^e d'infanterie : excellent sous-officier de réserve. Chargé du service téléphonique du corps a, dans différentes circonstances, montré le plus grand sang-froid et un dévouement à toute épreuve en dirigeant la pose des lignes sous le feu de l'ennemi. Blessé le 26 mars, au poste central téléphonique, d'un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche.

Sergent PIETTE, 150^e d'infanterie : s'est distingué le 10 mars en franchissant à la tête des grenadiers un barrage battu par le feu ; a entraîné ses hommes dans la tranchée ennemie jusqu'à ce qu'il fut atteint par deux balles.

Soldat FESTU, 150^e d'infanterie : le 11 mars, blessé grièvement au barrage allemand, s'est écrié en se tournant vers ses camarades : « Qu'en voile du monde et que ça tire. »

Adjudant DONNET, 32^e d'infanterie : grièvement blessé, a dû être emporté de force de son poste d'observation où il voulait rester.

Adjudant HABRAN, 150^e d'infanterie ; sous-officier éprouvé, énergique, des plus courageux entraîneur d'hommes. Blessé le 24 septembre, a été de nouveau blessé le 11 mars au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut d'un barrage.

Sergent CARLOTTI, 14^e bataillon de chasseurs : au combat du 20 août, comme caporal chef de pièce à la section de mitrailleuses du bataillon, a fait preuve d'une énergie indomptable et d'une rare bravoure. Resté seul avec un homme, a continué à servir sa pièce sous un feu des plus violents pendant cinq heures. Atteint à son tour de neuf balles dont cinq à la tête. Jugé intransportable et laissé dans une ferme transformée en poste de secours, s'est échappé pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi et le lendemain, s'est entraîné seul pendant douze kilomètres pour rentrer dans nos lignes. Y est parvenu en se faufilant à travers les postes allemands et au prix de mille difficultés. Vient de rentrer guéri sur le front.

Adjudant BOTTON, 27^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu au combat du 6 avril. Blessé assez grièvement d'un éclat d'obus au front, n'a consenti à abandonner le commandement de sa section qu'à la fin de la journée, une fois l'action terminée. Avait déjà été blessé d'une balle à l'épaule le 20 août 1914. Avait demandé à revenir sur le front à peine guéri.

Sergent SEASSEAU, 27^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure et d'un beau courage en chargeant à la tête de ses hommes, malgré un feu violent de mitrailleuses et en arrivant en tête de sa troupe sur la position occupée par une vingtaine d'ennemis qu'il fit prisonniers.

Sergent HERISSON, 27^e bataillon de chas-

seurs : a montré le plus grand courage en s'élançant à dix pas en avant de ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. A tué lui-même quatre ennemis et a fait avec sa demi-section une vingtaine de prisonniers.

Sergent LAURI, 27^e bataillon de chasseurs : a conduit sa demi-section à l'attaque en faisant preuve du plus beau courage et en témoignant du plus complet mépris du danger. A culbuté une vingtaine d'ennemis qui essayaient de s'opposer à la progression de sa compagnie.

Sergent OLLIVIER, 27^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa demi-section à l'assaut de la position ennemie sous une pluie d'obus et malgré une vive fusillade. S'est élançé avec deux hommes pour enlever une mitrailleuse ennemie qui avait fait subir des pertes sérieuses à sa section. A été blessé grièvement au moment où il atteignait la mitrailleuse ennemie.

Caporal TOURNIER, 27^e bataillon de chasseurs : avec quelques hommes a, pendant toute une nuit, empêché, par son feu, un détachement ennemi de vingt hommes de sortir d'un abri ; a repoussé une fraction ennemie qui cherchait à délivrer ce détachement qui, finalement, a dû se rendre.

Chasseur GIOANNI, 27^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage. Agent de liaison du capitaine au combat du 6 avril 1915, s'est élançé de lui-même sous un feu violent de mitrailleuse pour porter un renseignement qui a permis à une fraction de la compagnie de prendre l'ennemi de flanc. A été grièvement blessé d'une balle à l'œil.

Sergent FONTRAY, 34^e d'infanterie : excellent sous-officier de réserve. Chargé du service téléphonique du corps a, dans différentes circonstances, montré le plus grand sang-froid et un dévouement à toute épreuve en dirigeant la pose des lignes sous le feu de l'ennemi. Blessé le 26 mars, au poste central téléphonique, d'un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche.

Sergent RESTES, 4^e zouaves de marche : hon gradé. Grièvement blessé le 25 décembre. S'était fait remarquer en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. A été amputé du bras gauche.

Soldat LE GOFF, 4^e zouaves de marche : le 30 octobre, s'est porté bravement et malgré un feu très violent des mitrailleuses, à l'attaque de la voie ferrée. A été grièvement blessé à la face.

Soldat BOURRIER, 4^e zouaves : bonne attitude au feu. A fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un excellent esprit après avoir été grièvement blessé.

Soldat MONCHY, 4^e zouaves : marchant avec son escouade à la tête d'une section d'infanterie, s'est élançé en avant des sapes, est entré le premier dans les tranchées allemandes, a résisté jusqu'à moment où il a été grièvement blessé.

Soldat SOLIVERES, 4^e zouaves : a, en toutes circonstances, donné satisfaction à ses chefs jusqu'au jour où il a été grièvement blessé.

Sergent DONZÉ, 120^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, fait preuve de beaucoup d'énergie et d'initiative. Sérieusement blessé, le 16 avril, au bras et à la main en assurant avec sa section la défense d'un barrage important. Est resté à son poste, refusant de se laisser évacuer, et déclarant : « La situation était trop importante, je ne pouvais pas l'abandonner sans risquer de perdre le barrage ; j'ai préféré souffrir un peu plutôt que de compromettre notre situation militaire. »

Sergent THOMAS, 120^e d'infanterie : d'une activité infatigable, soutien le moral des hommes de sa demi-section par sa bonne humeur constante et les nombreux exemples de dévouement qu'il accomplit chaque jour. Dans la nuit du 8 avril, a fait visser complètement par 19 hommes un réseau de fils de fer enemis de 100 mètres de longueur sur 10 mètres de profondeur. Est allé seul la nuit suivante, en parcourant 400 mètres sous le feu des mitrailleuses allemandes, chercher des échantillons de fils d'un important réseau de fils de fer, à quelques pas d'une tranchée ennemie, il a reçu une blessure grave qui le prive de l'usage d'un bras bien que l'amputation ait pu être évitée.

Adjudant BUTIN, 5^e d'artillerie à pied : est resté sous un feu des plus violents dans un observatoire à moitié démolie pour continuer à régler le tir de sa batterie sur les tranchées ennemis. A été grièvement blessé à la tête le 30 janvier 1915. A perdu l'œil droit.

Soldat VILLEVARLANGE, 35^e d'infanterie : dévoué et brave soldat. Blessé une première fois, le 29 août 1914, a reçu, le 14 février, une seconde blessure qui a nécessité l'énucléation de l'œil gauche.

Sergent FOUCETY, 3^e zouaves de marche : excellent sous-officier, chef d'une équipe de pionniers, chargé d'exécuter sous le feu des travaux dangereux. A été atteint, le 18 janvier 1915, d'une balle à la tête qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Soldat BEGOU, 3^e zouaves de marche : blessé à l'œil par éclat de balle, le 21 janvier, blesseur ayant entraîné l'énucléation de l'œil droit. Très bon soldat, ayant toujours fait preuve du plus grand dévouement.

Soldat ABDELALIM ABDELKADER, 2^e tirailleurs indigènes : très bon sujet, courageux et discipliné. Très bonne conduite et belle attitude au feu. Blessé, au crâne dans la tranchée, le 16 février. A perdu l'œil droit.

Cannonnier ROLLE, 45^e d'artillerie, parc d'artillerie du 5^e G. D. : bon soldat. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Soldat SANCHEZ, 3^e rég. de zouaves de marche : a été blessé le 4 mars alors qu'il tra-

vailait à réparer les dégâts produits par l'explosion d'une mine allemande. A perdu l'œil droit.

Soldat PELLÉ, 1^e zouaves de marche : parti de Saint-Denis avec sa compagnie, a assiégié à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part jusqu'au jour où il a été grièvement blessé (19 novembre). Très bon sujet, a toujours fait preuve du plus grand courage et mépris du danger. Toujours le premier pour les missions les plus périlleuses.

Soldat LECOMTE, 9^e d'infanterie : au cours de l'attaque du 5 avril a donné à ses camarades le plus bel exemple de bravoure en se jetant le premier après une marche de 700 mètres sous un feu meurtrier sur les réseaux de fils de fer ; a été blessé en cherchant à les franchir.

Adjudant BARBARA, 9^e d'infanterie : a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a sauté le premier.

Sergent VIGOREUX, 8^e d'infanterie : a précédé le premier dans un ouvrage allemand fortement occupé et a donné à ses hommes un bel exemple de courage et d'audace. (Combat du 9 avril).

Soldat DUHAMEL, 8^e d'infanterie : s'est brillamment comporté pendant l'attaque du 9 avril. Prévenu que des Allemands se trouvaient dans un abri, s'en est approché, a bouché l'entrée de cet abri avec des sacs à terre et a ainsi facilité la prise de plusieurs Allemands.

Soldat RESTES, 4^e zouaves de marche : hon gradé. Grièvement blessé le 25 décembre. S'était fait remarquer en toutes circonstances par son courage et sa bravoure.

Soldat LE GOFF, 4^e zouaves de marche : le 30 octobre, s'est porté bravement et malgré un feu très violent des mitrailleuses, à l'attaque de la voie ferrée. A été grièvement blessé à la face.

Soldat CONAN, 26^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 20 septembre 1914 par un éclat d'obus ; a été amputé de la cuisse droite.

Soldat HARDOUIN, 26^e d'infanterie : excellent soldat, très intrépide et très hardi. Agent de liaison du chef de bataillon, a été blessé le 12 septembre 1914 d'un éclat d'obus en portant un ordre. A été amputé du bras droit.

Soldat LE PEN, 26^e d'infanterie : très bon soldat, blessé le 27 août 1914 d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Tambour MOULLIN, 26^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 20 janvier.

Soldat AMAR BEN AMIDI, 3^e de marche de tirailleurs : très bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

Sergent CHAUMONT, 29^e d'infanterie : excellent gradé, plein d'entrain et de courage. A été blessé grièvement dans la tranchée le 30 janvier 1915. A perdu l'œil droit.

Soldat VILLEVARLANGE, 35^e d'infanterie : dévoué et brave soldat. Blessé une première fois, le 29 août 1914, a reçu, le 14 février, une seconde blessure qui a nécessité l'énucléation de l'œil gauche.

Sergent FOUCETY, 3^e zouaves de marche : excellent sous-officier, chef d'une équipe de pionniers, chargé d'exécuter sous le feu des travaux dangereux. A été atte

Soldat PUECH, 352^e d'infanterie : très bon soldat. A subi l'amputation de l'avant bras gauche au tiers supérieur, à la suite d'une blessure causée par une grenade ennemie, reçue le 23 mars 1915.

Soldat CRÉPEAUX, 352^e d'infanterie : très bon soldat. A subi l'amputation au tiers supérieur de la cuisse droite, à la suite d'une blessure produite par un éclat d'obus, reçue le 30 mars.

Soldat ROUSSILLON, 67^e territorial d'infanterie : a reçu un éclat d'obus qui a occasionné une blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat PICARDET, 204^e d'infanterie : blessé le 31 mars, alors que dans la nuit il accomplissait son service d'agent de liaison. A perdu un œil.

Soldat DAMERMANT, 2^e zouaves de marche : le 6 mars, au cours d'un bombardement violent a été blessé au bras gauche par un éclat d'obus. A été amputé.

Caporal KHÉLIF ARDEL MOUMENE BEURABAH, 1^r tirailleurs indigènes : chef d'un petit poste avancé, malgré de graves blessures à la tête et à la main gauche, a assuré jusqu'à la fin d'un violent bombardement sa périlleuse mission de surveillance (19 mars 1915). Excellent caporal indigène, ayant toujours fait preuve de courage et d'énergie depuis le début de la guerre.

Sergent GUILBART, 2^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier. En campagne depuis le début de la guerre. Chef de section énergique, a montré en toutes circonstances les plus brillantes qualités de courage et d'entrain. Blesse une première fois le 29 août, a été blessé une deuxième fois, le 22 février, à la poitrine et au bras. A été amputé du bras droit.

Soldat DUMONTEIL, 2^e zouaves de marche : le 16 mars, a été atteint d'un éclat d'obus à l'œil gauche qui a dû être enlevé.

Soldat MARCEL, 3^e zouaves de marche : excellent soldat, très courageux et très dévoué, toujours prêt aux missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 3 février 1915 en plaçant des défenses accessoires à très faible distance de l'ennemi et sous le feu. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat BEN ARBIA, 2^e tirailleurs indigènes : excellent sujet. S'est offert à tout instant pour exécuter les travaux et missions dangereuses. Blessé le 23 mars, en travaillant à la pose de fils de fer, d'une balle à la cuisse gauche. A été amputé.

Soldat CHOUBANE MOULOUD, 3^e tirailleurs : très bon tirailleur, brave et d'une conduite excellente. A été grièvement blessé et a dû être amputé.

Soldat LE ROUZIC, 219^e d'infanterie : bon soldat, courageux, volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé en avant de sa tranchée pendant qu'il réparaît des crénels. A été amputé du bras gauche.

Cannoneur COLLIOU, 37^e d'artillerie, groupe 95 : très bon soldat. A été grièvement blessé le 30 mars 1915 et a été amputé du bras gauche.

Soldat PERONNA, 75^e d'infanterie : belle conduite au feu ; excellent soldat mitrailleur ; tireur émérite. Blessé une première fois le 25 août, a été de nouveau grièvement atteint par des éclats de bombe le 14 mars.

Soldat VIGIER, 140^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé d'une balle au pied le 26 septembre 1914, a été blessé une deuxième fois d'un éclat de bombe dans la tranchée le 17 mars 1915.

Soldat QUIDÉ, 338^e d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure, a fait partie d'une patrouille très mordante ; au moment où il rentrait dans les lignes, a entendu les plaintes d'un camarade blessé, est retourné le chercher et l'a rapporté dans sa compagnie : pendant qu'il le rapportait a été attaqué par deux Allemands, en a tué un et a mis l'autre en fuite.

Soldat FAUGERAS, 338^e d'infanterie : a fait partie d'une patrouille offensive et a suivi courageusement son officier ; au moment où ce dernier commandait en avant, en présence d'un ennemi supérieur en nombre, s'est élancé le premier et bien que tombé dans les fils de fer barbelés a réussi à tuer l'Allemand le plus près de lui ; a fait preuve d'une grande bravoure.

Sergent COUHÉ, 337^e d'infanterie : très belle conduite pendant la campagne et en particu-

lier le 8 septembre où il a été blessé. A rejoint le front le 15 février après guérison.

Sergent MARTIN, 354^e d'infanterie : a tenté à trois reprises successives avec un groupe d'éclaireurs, d'attaquer une redoute ennemie pour y faire des prisonniers. A réussi à franchir une première ligne de défenses accessoires mais a été découvert et arrêté devant la seconde ligne. Après cette attaque, est ressorti des lignes une quatrième fois pour ramener le corps d'un de ses camarades tué.

Soldat BARRAT, 105^e d'infanterie : amputé de la cuisse droite à la suite d'une blessure reçue en septembre 1914. Très bon soldat qui a toujours donné l'exemple de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement.

Soldat TRANQUECOSTE, 105^e d'infanterie : blessé très grièvement à la cuisse gauche le 26 août 1914 ; a dû être amputé. Soldat très courageux, mérite une récompense.

Sergent CRONIER, 105^e d'infanterie : très bon sous-officier, a toujours conduit sa demi-section avec entrain et courage. Blessé très grièvement au combat du 25 août. A perdu l'œil gauche.

Soldat BELLEDENT, 105^e d'infanterie : s'est toujours conduit bravement depuis le début de la campagne et a été blessé à un poste périlleux, le 29 novembre 1914, au moment où les tranchées ont été violemment bombardées. A perdu l'œil gauche.

Soldat CHARMES, 105^e d'infanterie : a, dans toutes circonstances, montré le plus grand courage. Très grièvement blessé le 25 août 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Sergent DEVEAUX, 121^e d'infanterie : blessé au combat du 14 août 1914 d'un éclat d'obus qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Caporal LIMET, 121^e d'infanterie : blessé grièvement au bras gauche, le 14 août 1914 ; s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A dû subir l'amputation du bras gauche.

Caporal VERNOIS, 121^e d'infanterie : blessé grièvement, le 14 août 1914, en chargeant à la tête de son escouade et a dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat PALABOS, 121^e d'infanterie : blessé grièvement au bras droit le 25 août 1914, a dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat PEACHEVY, 121^e d'infanterie : blessé grièvement le 14 août 1914 où il a fait preuve de courage et d'énergie. A dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat LINSAC, 129^e d'infanterie : brave, courageux soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. Amputé du bras droit.

Soldat SCIÉ, 133^e d'infanterie : deux fois blessé. A l'épaule dans les premiers jours de septembre ; revenu au front, blessé à la tête le 20 novembre. Vaillant soldat. A perdu l'œil droit.

Soldat GRAS, 139^e d'infanterie : brave soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. A perdu l'œil gauche.

Soldat MANG, 139^e d'infanterie : brave soldat. Tombé le 14 août à son premier combat. A perdu l'œil gauche.

Soldat LAURENT, 139^e d'infanterie : courageux soldat. Tombé à son premier combat le 14 août. Amputé du bras gauche.

Soldat FRANCOUAL, 139^e d'infanterie : malade évacué, puis rentré sur le front. Blessé d'un éclat d'obus le 2 mars 1915. Amputé du bras gauche.

Soldat VIDAL, 139^e d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé à l'un de ses premiers combats. Amputé de la cuisse droite.

Soldat JAMES, 139^e d'infanterie : très courageux soldat. Blessé à l'un de ses premiers combats. Amputé de la jambe gauche.

Maréchal des logis MAGON DE LA GLAIS, 2^e dragons : bon sous-officier, allant et courageux. Blessé grièvement le 29 août 1914, se fit porter le dernier au poste de secours. A été amputé d'une jambe.

Soldat YOUNG, 27^e d'infanterie : appartenait au régiment depuis le début de la campagne. A été blessé par l'éclatement d'un obus le 14 décembre. Bon soldat. A perdu l'œil gauche.

Sergent-major ALBERTINI, 96^e d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front. A été de nouveau grièvement blessé le 13 avril. Excellent sous-officier.

Aspirant PARIZET, 115^e d'infanterie : le 4 avril, au cours d'une attaque allemande de nuit, a su, malgré un bombardement d'une extrême violence, conserver sa fraction dans le plus grand calme. S'est précipité ensuite sur les ennemis qui avaient envahi la tran-

ché bouleversée. Les a repoussés par la soudaineté et la vigueur de sa contre-attaque.

Soldat BIZET, 117^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne beaucoup de bravoure. Blessé le 19 août en exécutant une patrouille et revenu au front a été de nouveau blessé les 8 et 25 septembre, mais ne se fit pas évacuer. Blessé une troisième fois le 12 novembre en effectuant des travaux en avant des tranchées de première ligne.

Sergent BOQUET, 328^e d'infanterie : chargé spécialement de précéder un détachement lors de l'enlèvement des avancées ennemis, le 30 mars, s'est acquitté de sa tâche avec un rare courage et beaucoup d'intelligence. S'est emparé dans un blockhaus ennemi, d'un minenwerfer qu'il a fait aussitôt parvenir à l'arrière,

Sergent CUVIER, 150^e d'infanterie : le 23 mars, a demandé à prendre le commandement des grenadiers d'une compagnie chargée d'une attaque ; a donné à ce combat l'exemple de la plus crâne énergie en restant au barrage allemand malgré le jet continu de pétards, de bombes et la fusillade, pendant les deux heures qu'a duré la construction d'un barrage en arrière de lui.

Sergent TOUPIN, 9^e d'infanterie : Sergent téléphoniste, blessé grièvement à la gorge ayant perdu beaucoup de sang et souffrant beaucoup, n'a pas voulu se laisser emmener au poste de secours avant d'avoir donné au lieutenant-colonel commandant le sous-secteur toutes les indications pour la remise en état du réseau complètement désorganisé par l'explosion de plusieurs bombes.

Sergent GALY, 42^e d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat du 5 avril où, momentanément éloigné de sa section, il réussit à recueillir un petit groupe d'isolés avec lesquels il résista désespérément, dans une excavation de mines, à une violente contre-attaque, occasionnant de nombreuses pertes à l'ennemi et facilitant ainsi le renforcement de la ligne.

Adjudant PAGES, 42^e d'infanterie coloniale : a brillamment enlevé sa section à l'attaque du 5 avril. A fait preuve d'une énergie féroce et d'un sang-froid à toute épreuve en résistant avec une poignée d'hommes dans un entonnoir à une violente contre-attaque ennemie. A eu, à la fin de l'action, les quatre doigts de la main droite enlevés par un éclat d'obus.

Sergent BELLE, 42^e d'infanterie coloniale : sang-froid et énergie au-dessus de tout éloge. A pénétré un des premiers dans un ouvrage allemand enlevé de haute lutte ; s'est employé intelligemment à organiser la position. Blessé très sérieusement une première fois au début de l'action, a refusé de quitter son poste. Blessé une seconde fois dans la soirée, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre impératif de son commandant de compagnie.

Maréchal des logis GAUTHIER, 1^r d'artillerie de montagne : le 1^r mars, a été très grièvement blessé en ramenant des tranchées de première ligne sa pièce de montagne.

Brigadier NOGUEZ, pilote au 3^e groupe de bombardement : s'est distingué à de nombreuses reprises dans des missions aériennes à longue portée et dans des combats contre avion.

Soldat VILLIET, bombardier au 3^e groupe de bombardement : s'est distingué à de nombreuses reprises dans des missions aériennes à longue portée et dans des combats contre avion. A été grièvement blessé.

Adjudant BOSCAZE, 28^e d'infanterie : sous-officier d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie adverses, s'est précipité à la tête d'une demi-section contre une tranchée allemande, dont il a renversé le parapet et tué une partie des défenseurs. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus en ramenant sa fraction après avoir rempli sa mission.

Sapeur-mineur LECLAIR, 3^e génie : a cisaillé des réseaux de fils de fer sous le feu de l'infanterie ennemie. A été blessé grièvement en accomplissant sa mission.

Adjudant NEUTRE, 267^e d'infanterie : a, dans tous les combats auxquels il a assisté, fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.